

SAMEDI, 11 JUIN 1955



11 juin
"Jour de l'Aviation"

(Voir pages 3 et 9)

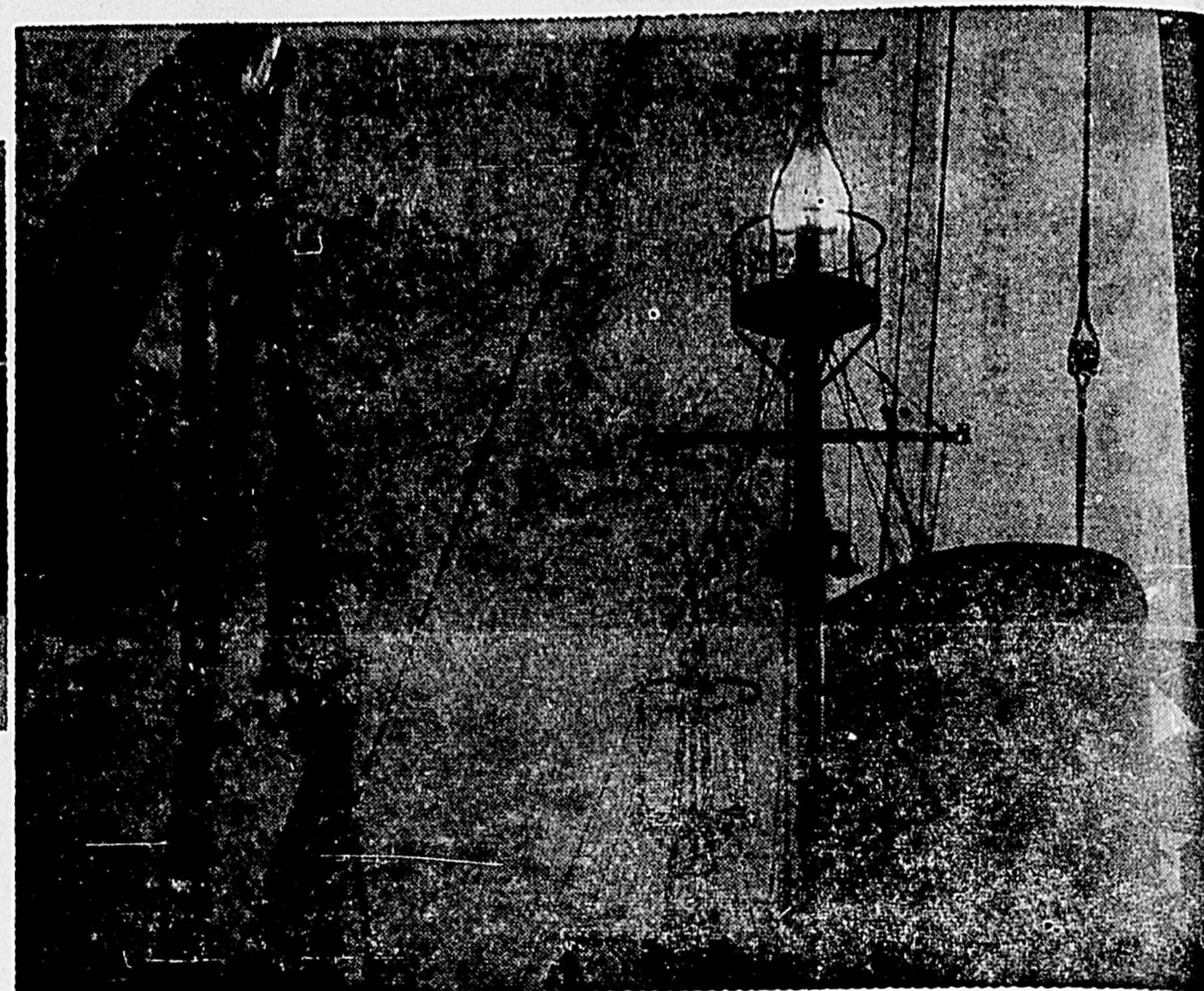
Parasauvetage
du C.A.R.C. (p. 8)

Les bateaux-phares au Canada

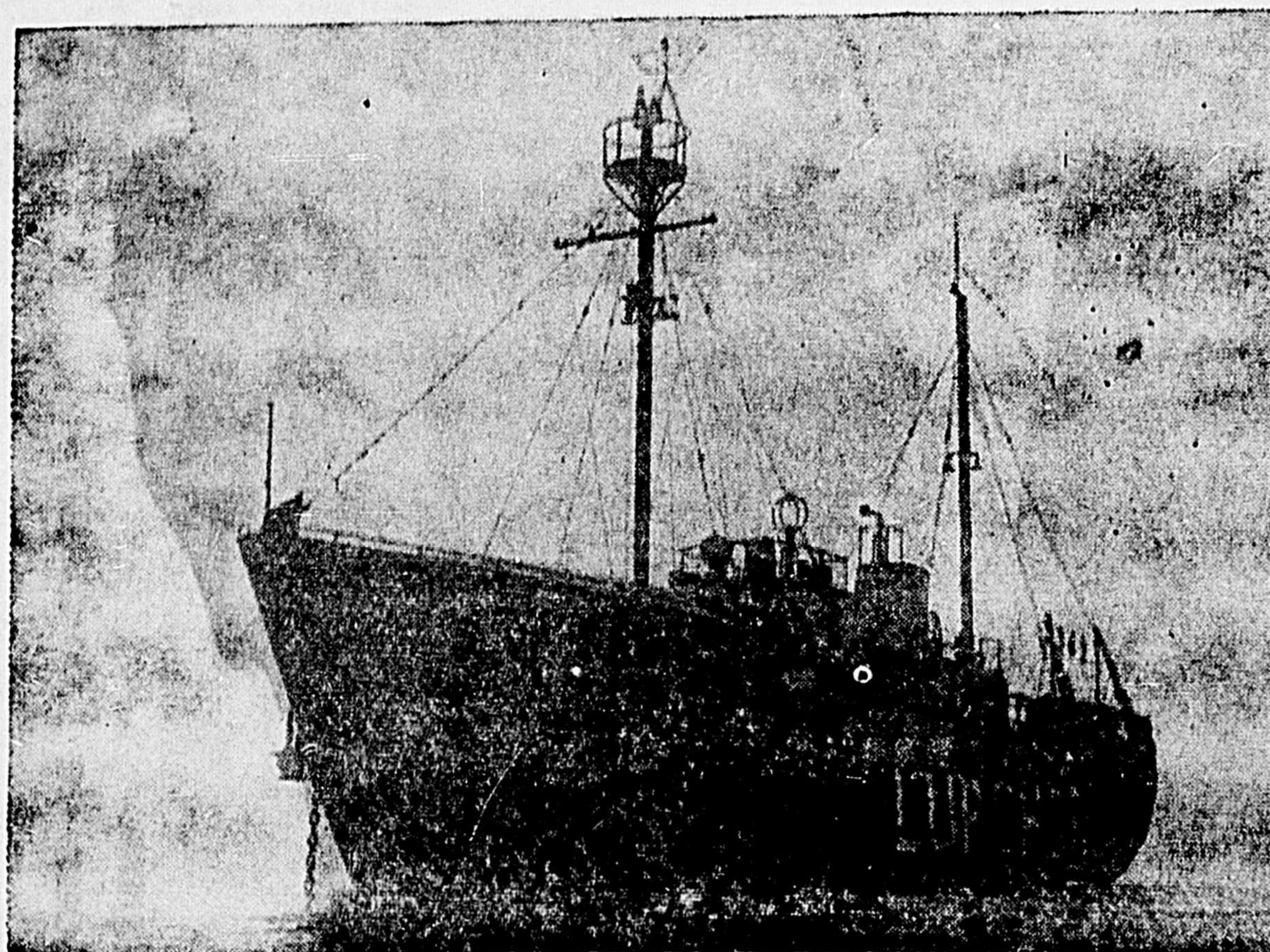


Bateau-phare à puissants moteurs Diesel.

Une partie de dames pour tuer le temps.



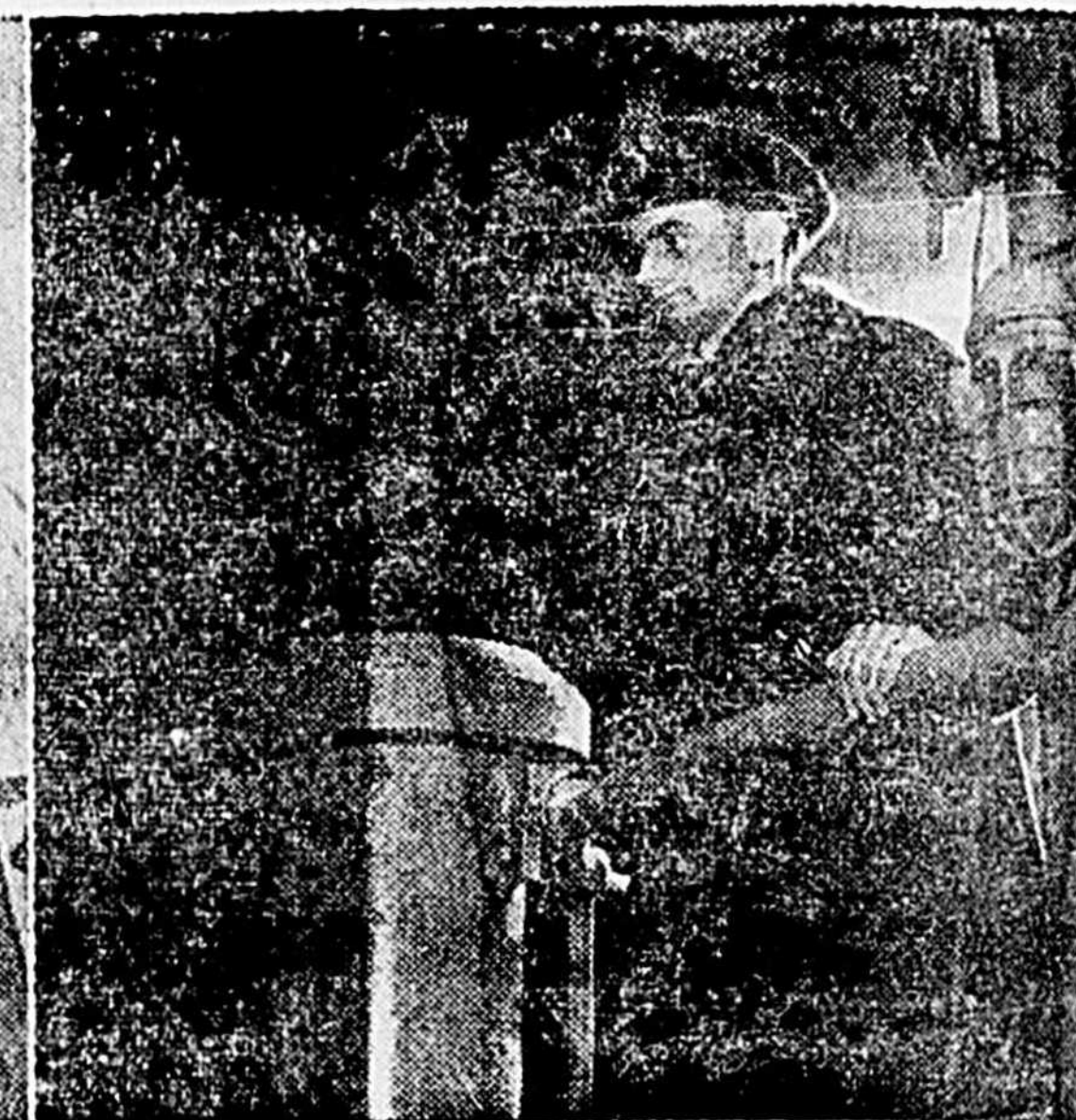
Le phare du Lurcher éclaire pendant 10 secondes et s'éteint pendant deux secondes et est visible à 20 milles de distance, avertissant du danger au large de la Nouvelle-Ecosse.



Voyez le phare au haut d'un des mats du Lurcher II qui est ancré à plusieurs milliers de pieds au large des hauts-fonds.



La sirène indique le danger en temps de brouillard.



De garde, le soir, sur le pont d'un navire-phare.

Brève histoire du CARC

1924 - 1955

L'HISTOIRE du CARC, plutôt brève en nombre d'années, est riche en faits d'armes, en vigueur et en promesse pour l'avenir. L'expansion de notre aviation militaire nationale depuis la fin du second conflit mondial a été très rapide.

Les traditions du Corps d'aviation royal canadien datent de la Guerre de 1914-1918, alors qu'environ 22,000 Canadiens ont servi dans les aviations britanniques pendant quatre ans. Par leur courage et leurs faits d'armes, ces jeunes aviateurs du Canada ont créé les traditions sur lesquelles le CARC a grandi.

Officiellement, le Corps d'aviation royal canadien est né le 1er avril 1924. Il comptait alors un peu plus de 300 officiers et hommes. Au cours des années de paix qui ont précédé le début des hostilités en 1939, nos aviateurs ont servi leur patrie de mille et une façons, effectuant des relevés topographiques, localisant les feux de forêt, transportant les malades et les blessés des régions isolées et s'unissant aux aviateurs civils pour stimuler les progrès de l'aviation au pays.

Au début de la guerre de 1939, le Canada a été choisi comme pays idéal pour l'entraînement des aviateurs du Commonwealth. C'est ainsi qu'est né le programme d'entraînement aérien du Common-

wealth qui a formé au-delà de 131,000 aviateurs, dont plus de la moitié étaient des Canadiens.

Le Canada a maintenu outre-mer durant les hostilités 48 escadrilles, sans compter les quelque 40 escadrilles territoriales qui ont escorté les convois et fait la chasse aux sous-marins. Des milliers de membres du CARC ont servi dans des escadrilles de la RAF sur tous les fronts. Les équipes de terre du CARC ont travaillé tant au Canada qu'outre-mer et ont été le bras droit des pilotes et du personnel navigant. Avant que le conflit ne se termine, l'effectif du CARC s'établissait à plus de 215,000.

Le CARC a été la première des trois forces armées du Canada à recruter des femmes pour service au pays et à l'étranger. Après la guerre, le Service féminin du CARC a été le dernier à se disperser.

Depuis la fin du second conflit mondial, le CARC a continué son rôle important en territoire canadien et au sein de l'OTAN.

Dans la défense aérienne du continent et de notre pays, le Commandement de la défense aérienne du CARC figure au premier rang. Des escadrilles d'avions de chasse CF-100 Canuck toute température et de fabrication canadienne travaillent en collaboration étroite avec les unités du US Air Defence Command pour élever un rempart

contre toute attaque de l'Amérique du Nord. On accorde une importance toute particulière à la construction de réseaux d'alerte à distance et d'observation terrestre si nécessaires à la défense continentale.

Le Canada a tenu avec remarquable promptitude ses engagements à l'égard de l'OTAN en fournissant une division aérienne de douze escadrilles d'avions de chasse Sabre du CARC. Notre division qui aide à la défense aérienne de l'Europe se classe à un rang élevé parmi les aviations militaires sur le continent.

Le Commandement du transport aérien du CARC, dont le QG se trouve à Lachine, P.Q., effectue des envolées régulières de part et d'autre au Canada et au Royaume-Uni à l'appui des forces de l'OTAN outre-mer. Une de ses escadrilles, la 426e, a maintenu le pont aérien de Corée de juillet 1950 à juin 1954, transportant plus de 11,000 personnes, dont un grand nombre de blessés, ainsi que des milliers de tonnes de matériel et de courrier.

Les escadrilles de reconnaissance maritime pilotent présentement des avions Lancaster, mais recevront prochainement des appareils Lockheed Neptune. Elles effectuent leurs opérations sur les deux littoraux du Canada, à l'est et à l'ouest, et sont chargées de la chasse antisous-marine, de la reconnaissance et des patrouilles d'escorte et de convois.

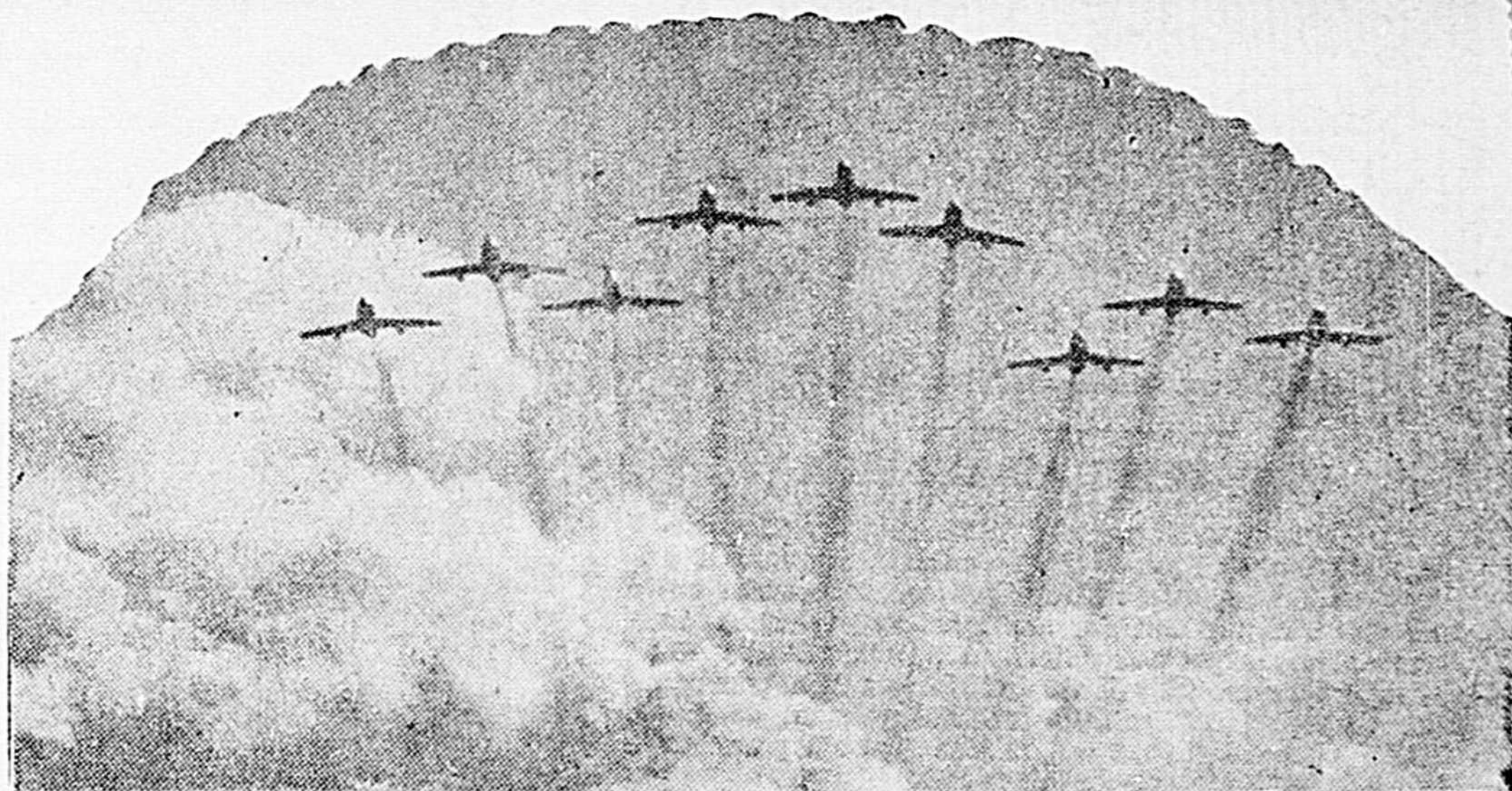
Le CARC au Canada s'occupe de l'instruction du personnel navigant de dix pays de l'OTAN. Le Canada défraye le coût de l'entraînement à titre de contribution à l'OTAN. Déjà, plus de 3,400 aviateurs de neuf pays de l'OTAN ont reçu leurs ailes.

En plus de s'occuper de l'instruction des élèves de l'OTAN, les écoles d'instruction de pilotage du CARC, la plupart situées dans les Prairies, continuent de former des pilotes, des navigateurs et des officiers sans-filistes, afin de répondre aux besoins croissants de notre aviation militaire nationale.

Munies d'avions Lancaster, les escadrilles de photographie aérienne du CARC ont presque terminé le relevé topographique aérien du Canada. Une bonne partie de ce travail est accompli maintenant par des entreprises commerciales, mais quelques avions de cette escadrille opèrent encore dans l'Arctique à tous les étés.

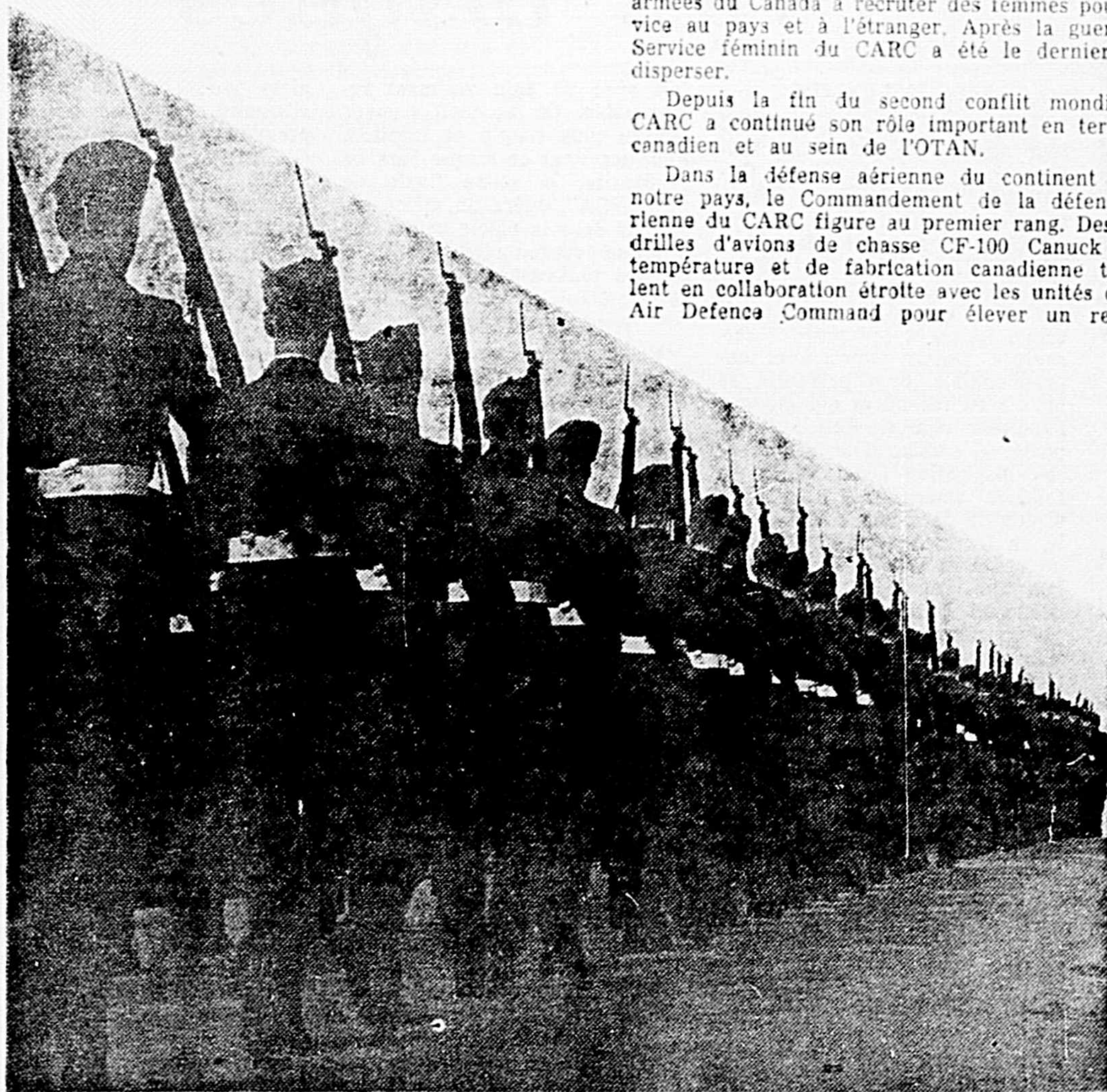
Le CARC remplit un rôle humanitaire au moyen de son organisation de recherches et de sauvetage qui a depuis la guerre sauvé bien des vies et effectué maintes opérations hasardeuses dans les régions les plus isolées de l'Arctique.

Avec son effectif actuel de plus de 49,000 membres, y compris près de 3,500 femmes-aviateurs qui ont repris leur place dans le CARC en juillet 1951, le Corps d'aviation royal canadien est un fier service fondé sur de fières traditions. Plus important que jamais en temps de paix, le CARC d'aujourd'hui constitue une force moderne de combat. Ses 41 escadrilles munies des meilleurs avions au monde montent la garde au Canada et en Europe.



... en plein ciel !

Le 11 juin: "Jour de l'Aviation"



... un imposant défilé !



VOTRE SANTÉ

Par le Dr J.-G. LAURIN,
chroniqueur spécial de "Hebdo-Revue"

LE DIABETE AU CANADA

En dépit de la découverte de l'insuline par les docteurs Banting et Best de l'Université de Toronto il y a environ 30 ans, on ne réussit pas encore à éviter autant qu'on le voudrait les conséquences fâcheuses du diabète. Beaucoup de complications du diabète sont difficiles à enrayer, mais il est certain que l'on pourrait faire beaucoup pour ralentir le développement de l'invalidité chez les diabétiques si l'on pouvait poser un diagnostic plus précoce de la maladie.

Comme c'est le cas dans tant de secteurs sanitaires, c'est le médecin de famille qui constitue le facteur individuel le plus important dans la lutte contre le diabète. Et de plus en plus, le rôle du médecin de famille dans ce domaine devient préventif aussi bien que curatif. Une enquête récente a montré qu'un nombre important de Canadiens consultent leur médecin de famille régulièrement, qu'ils soient malades ou non. C'est là une tendance très encourageante qui, espèrent les autorités d'hygiène publique, ira en augmentant et l'on souhaite que, par ce moyen, on découvre de nombreux cas de diabète insoupçonnés.

D'après des estimations récentes, il y a au Canada, environ 40,000 diabétiques connus. Mais on sait que, contre un cas rapporté, il y a environ trois personnes qui ont le diabète sans le savoir. Ce qui signifie qu'actuellement, au Canada, il y a près de 120,000 diabétiques qu'on ne connaît pas, et qui ont grandement besoin de traitement.

Des enquêtes sur le diabète révèlent que, à l'exception des personnes âgées, cette maladie est plus fréquente chez certains groupes ethniques comme les Irlandais, les Français et les Juifs. Elle semble aussi plus commune chez les femmes que chez les hommes.

Vu que l'on attribue souvent à des maladies de cœur ou à d'autres affections des décès qui sont réellement dus au diabète, les certificats de décès n'ont qu'une valeur limitée quand il s'agit d'évaluer l'importance du diabète au Canada. D'après ces certificats 11.3 personnes sur 100,000 de notre population sont mortes du diabète en 1951, et 11.1 en 1926.

Même un médecin compétent a souvent beaucoup de difficulté à diagnostiquer des cas qui frisent le diabète. Il peut être nécessaire de faire plusieurs examens de laboratoire rigoureux afin de déterminer s'il y a diabète ou non. Mais le diabète quand il est découvert de bonne heure, peut souvent être maîtrisé et le diabétique peut mener une vie presque normale et saine. Dans le cas d'un diabétique, rien ne remplace un diagnostic précoce et une entière coopération avec le médecin de famille.

*La Reine de la Radio et de la Télévision
en 1954, nous explique comment elle évite
les succédanés quand elle
demande ASPIRIN*

DENYSE ST. PIERRE

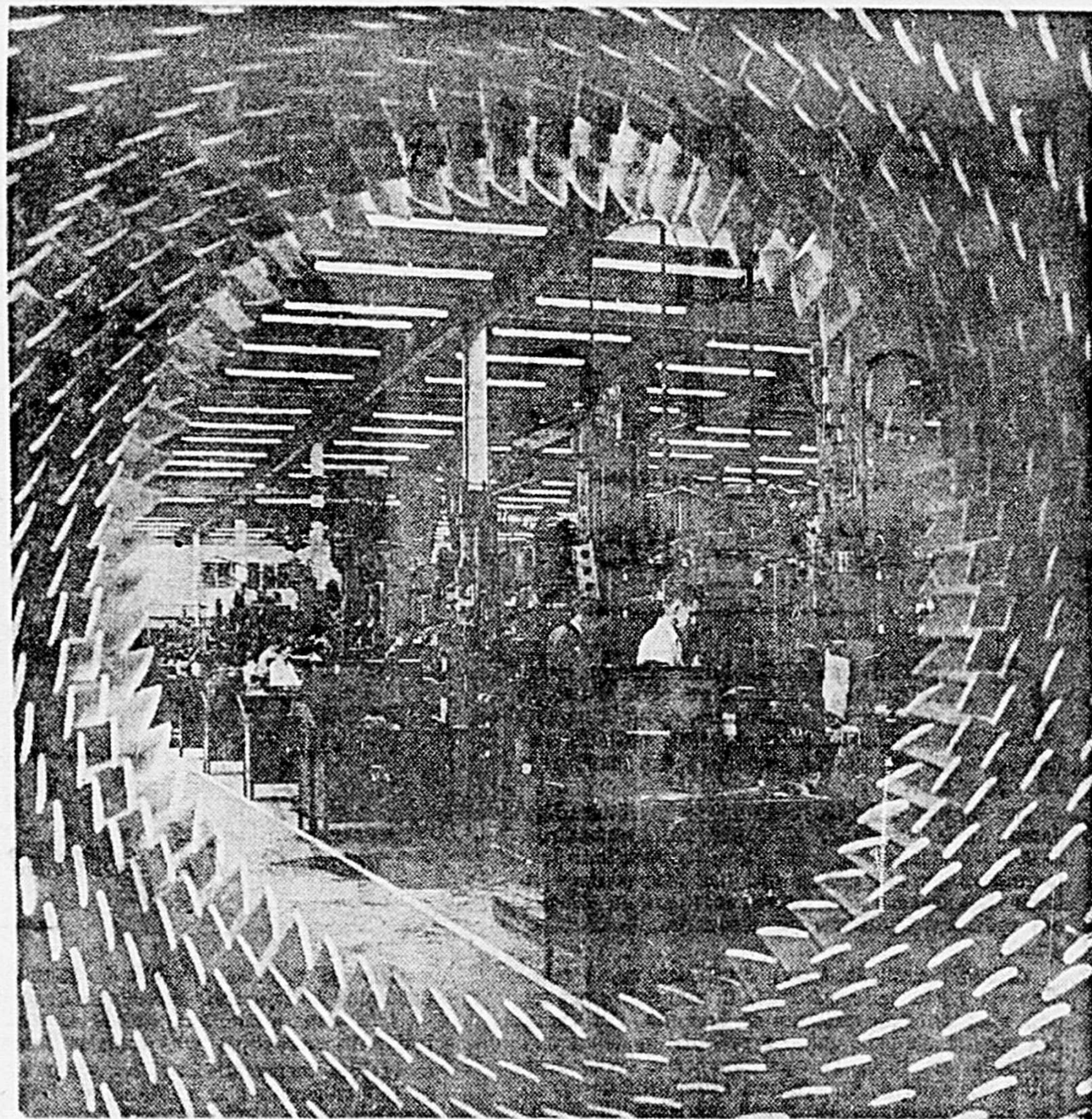
dit:

*"La boîte que j'achète
doit porter le nom BAYER
imprimé en forme de
croix. De cette façon,
je sais que j'obtiens
*ASPIRIN et
rien d'autre."*



Un produit BAYER

PRENEZ ASPIRIN POUR UN SOULAGEMENT RAPIDE DES MAUX DE TÊTE ET DES MALAISES DUS AU RHUME, À LA NÉVRITE, À LA NÉURALGIE ET AU RHUMATISME.



Mécaniciens du C.A.R.C. au travail.

... les disques

BEECHAM-DELIUS

Le nom de DELIUS, compositeur anglais, ne paraît pas souvent dans cette chronique. COLUMBIA remédie à la situation avec une très belle gravure de la musique dite "APPALACHIA" (nom en usage chez les indiens pour désigner le continent nord-américain). Laissez à ses propres ressources, Delius, coloriste et impressionniste, tend parfois à se perdre en méandres qui laissent l'auditeur confus. Mais lorsqu'il puise, — comme il le fait ici — son inspiration aux sources du folklore américain (échos d'un séjour de deux ans à Jacksonville, en Floride) sa musique prend un relief et une logique de fort bon aloi. Même si Delius doit beaucoup à Debussy, il s'impose par la finesse de son orchestration et son romantisme qui rappelle l'école picturale anglaise. "APPALACHIA" est divisée en plusieurs sections, la dernière avec chœur. L'auteur traite fort bien le thème de "Oh, Honey, I'm going down the river" surtout au cours de la 3e section. Sir Thomas BEECHAM, grand vulgarisateur de la musique de Delius, le

fait avec un soin vraiment remarquable. On ne peut trouver lecture plus souple et inspirée. Pour terminer ce disque hors de l'ordinaire, la scène finale de "KOANGA", opéra du même auteur et dans la même veine. Magnifique reproduction de l'Orchestre philharmonique royal et chœur COLUMBIA ML 4915 —

MOZART-LEINSDORF

Voici une aubaine, présentée sous l'étiquette "ENTREE", de Columbia: Les symphonies no 35 (Haffner) et 41, (Jupiter) de MOZART, par l'Orchestre philharmonique de Rochester, direction Erich Leinsdorf. Interprétation vigoureuse, mais sans raideur de deux des grandes symphonies de Mozart. Leinsdorf en souligne le bel équilibre, la chaleur et la vie. Reproduction plus que moyenne car, après tout, la gravure en question est une reprise d'œuvre au catalogue depuis quelque temps. Les ingénieurs de Columbia ont donc fait du beau travail et les mélomanes feront bien de considérer ce disque de près étant donné le prix modique. COLUMBIA-ENTREE RL3103.

BEETHOVEN-FURTWÄNGLER

Maintenant que Furtwaengler est disparu, ses interprétations, préservées sur disques, prennent encore plus de poids. Victor émet la 5e Symphonie de Beethoven avec la Philharmonie de Vienne. Interprétation musclée, d'une puissance dramatique intense et plus intérieure que celle de Toscanini. Autant le maestro accélère les tempi, autant Furtwaengler y va délibérément parfois trop, (comme dans l'Adagio). Cependant, en général, Furtwaengler parvient à une "densité" qui révèle davantage les profondeurs du drame beethovenien. Les collectionneurs ont là une occasion unique de posséder un des der-

niers "messages" du grand chef allemand. La prise de son de premier ordre et la présentation de luxe avec reproduction de "VUE DE TOLEDE" du Greco ajoutent à la valeur de cette gravure VICTOR "LHMV" — 9

DUKAS-RACHMANINOFF

"LA PERI" de Dukas et "L'ÎLE DE LA MORT" de Rachmaninoff, accouplement assez étrange mais non sans intérêt. Loin de là, des deux partitions "LA PERI" poème dansé, sur arrière-plan oriental, franchit les portes de la haute fidélité de façon étonnante. Jamais Dukas, le prestigieux orchestrateur n'aura été si bien servi par les ingénieurs de LONDON et le chef ANSERMET. Il y a de quoi taxer le meilleur appareil. La partition très fouillée, luxuriante, émerge avec une clarté, une "définition", des divers timbres, vraiment étonnante. Le plan technique sert de bien et correspond d'ailleurs au plan esthétique de l'œuvre qui demeure malgré son exotisme. Au revers, la plus que morbide, "Île de la Mort", inspirée du célèbre tableau de Böcklin, avec ses successions de grandes marches harmoniques. Son romantisme outré ne sied pas autant au tempérament d'ANSERMET. Un "must" pour les collectionneurs. LONDON IL1155. POINT D'ORGUE

Réponse au questionnaire de la page 11

Les six acteurs et actrices de films M-G-M sont: 1e) Edmund Purdom; 2e) — Pier Angeli; 3e) Debbie Reynolds; 4e) George Murphy; 5e) Russ Tamblyn; 6e) Ann Miller.

SOLUTION DES MOTS CROISÉS

HORIZONTALEMENT: 1. Chibouque — 2. Rire; Sultan — 3. Ovale; Im (mi); Me — 4. Té; Pus — 5. Art; As — 6. Net — 7. Ere — 8. Et; Agé — 9. Osés; Asiles — 10. Tait; Isolé — 11. Peureux; Nés

VERTICALEMENT: 1. Crotale — 2. Hiver; Reste — 3. Ira; Tréteau — 4. Bel; Sir — 5. The — 6. Us — 7. Qui; Six — 8. Ulm; Is — 9. Et; Pantalon — 10. Amusé; Gé — 11. Anes; Thèses.

DeLAMARRE

—Le Samson qui a émerveillé les foules au Canada et aux É.-U.—

(Par André de la CHEVROTIERE)

UICTOR DeLamarre, l'homme fort, le Samson dont les exploits ont émerveillé les foules au Canada et aux États-Unis durant une trentaine d'années est mort récemment à Québec, où il demeurait depuis qu'il s'était retiré de l'arène il y a une dizaine d'années.

Cet homme fort avait ceci de particulier qu'il n'était pas du tout taillé en hercule comme le sont généralement les champions aux haltères. Loin de là. Il ne mesurait que 5 pieds et 8 pouces et son poids ne dépassait guère 150 livres. Il était âgé de 67 ans et a succombé à une attaque de jaunisse deux semaines après une intervention chirurgicale que ses médecins avaient considérée comme très compliquée.

LA FORCE DE DIEU

L'abbé Albert Vaillancourt, aumônier de l'hôpital St-François d'Assise à Québec, où DeLamarre a rendu le dernier soupir, a raconté que l'homme fort ne voulait s'attribuer aucun mérite pour ses exploits. Il se disait le dépositaire de la force de Dieu. C'est d'ailleurs, ce qu'il répétait souvent à sa famille. "Ce n'est pas moi qui ai fait cela, c'est le Sacré-Coeur." C'était un ami personnel du Frère André, le "Thaumaturge" de l'Oratoire St-Joseph à Montréal.

DeLamarre, qui était grand catholique, a eu toute sa vie une foi inébranlable au Sacré-Coeur. Alors qu'il demeurait au lac Bouchette, il avait acheté une statue de bronze du Sacré-Coeur. Lorsqu'il déménagea à Québec avec sa famille, il transporta sa statue et c'est avec la force de ses bras qu'il monta cette statue pesante sur le piédestal qui avait été monté pour recevoir le Sacré-Coeur de bronze. Le soir, ceux qui revenaient des terrains de l'Exposition pour gagner Limoilou en coupant la rue de Lanaudière, où demeurait DeLamarre, pouvaient facilement reconnaître la maison de DeLamarre par la statue avec la couronne toujours illuminée, nuit et jour, au-dessus de la tête du Christ.

De l'est à l'ouest du pays, de Vancouver à Halifax, il effectua nombre de tournées d'exhibitions avec ses enfants. Ils allèrent aussi aux États-Unis, particulièrement dans la Nouvelle-Angleterre, et ils furent acclamés partout où ils passèrent.

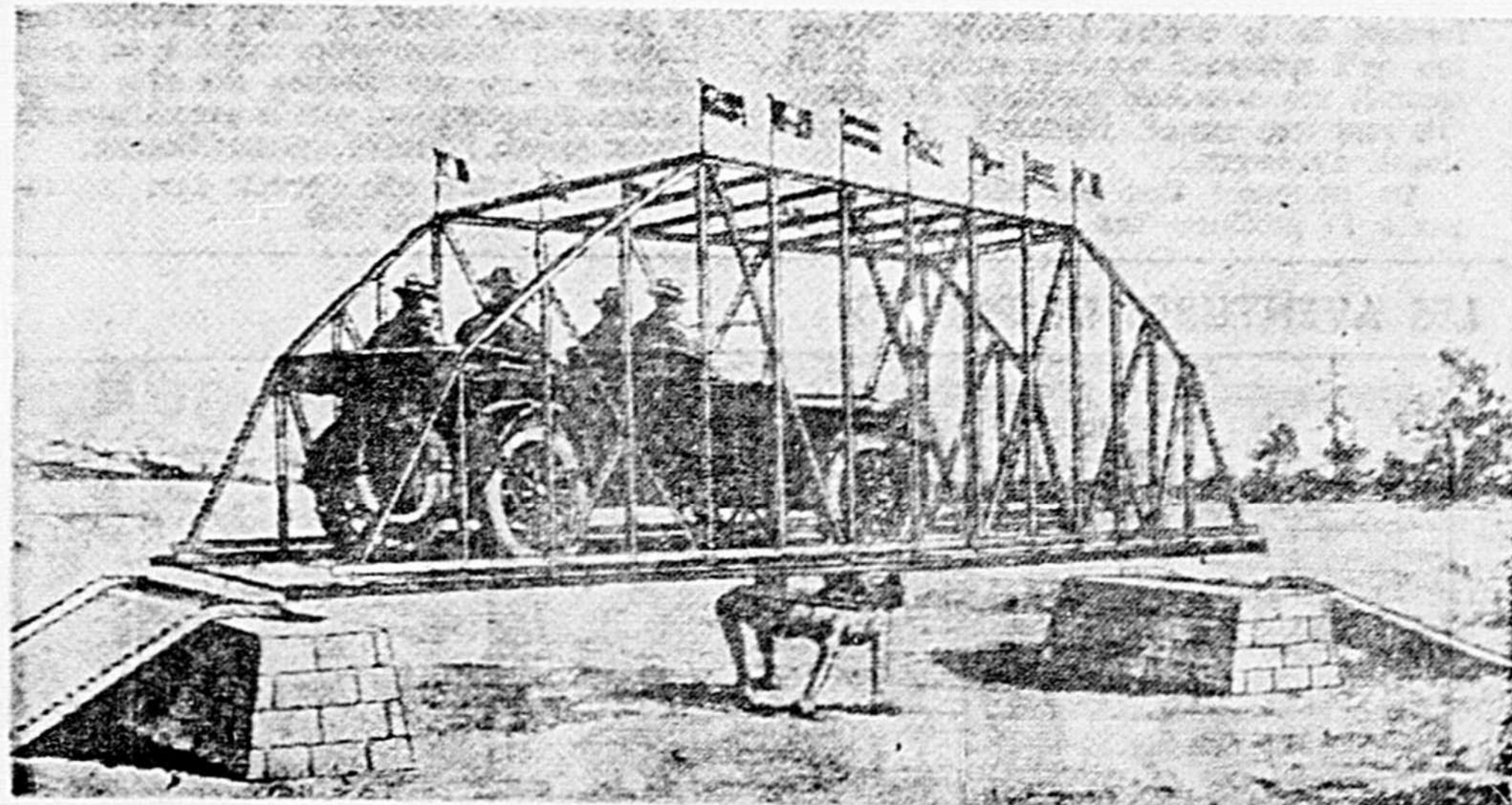
Le 27 novembre 1954, il avait été fêté au Colisée à l'occasion du 40e anniversaire de son record, que l'on a fait coïncider avec le 40e anniversaire de son mariage.

SES PREMIERS EXPLOITS

Victor DeLamarre était né à Hébertville, (Lac Saint-Jean), le 24 septembre, 1888. Il attira l'attention de ses concitoyens dès l'âge de 12 ans, alors qu'il soulevait au bout du bras d'énormes poids.

Déjà à cet âge, le sport des haltères et des tours de force le capta et il commençait également à tâter de la boxe et de la lutte à la salle Tanguay, à Saint-Sauveur de Québec, battant même en un tour de main de jeunes colosses plus âgés que lui de 5 à six ans.

Victor n'a que quatorze ans quand il commence déjà à défrayer les manchettes des journaux du temps. Il aime à soulever des rails de chemins de fer, des voitures chargées au maximum, des barils de lard. A quinze ans il porte sur ses épaules sur une distance de quatre milles le poids respectable de 450 livres.



DeLamarre soutenant la travée lors du passage d'une auto sur un pont.

Puis on le retrouve dans les concessions forestières de la Belgo Pulp & Paper Co., dans la région de La Tuque. Sa force étonnante lui attire le respect de tous ces colosses jusque-là reconnus comme autant de fiers-à-bras tapageurs et d'hommes forts passablement turbulents.

Il quitte la forêt et se dirige vers la Métropole où il demande son admission dans la force constabulaire. On le refuse à cause de sa petite taille qui est de 5 pieds et 8 pouces, quand la grandeur requise est de 6 pieds. Il quitte Montréal et s'en va en Ontario et retourne dans les campements des compagnies forestières. Les Anglais n'en reviennent pas de sa force et de ses exploits et pour leur amusement, le soir, après une rude journée de labeur, il plie dans sa main droite des pièces de monnaie qu'il leur remet en guise de souvenirs...

Mises au courant de tous les exploits de DeLamarre, les autorités de la force constabulaire de Montréal tâchent de l'atteindre par tous les moyens et l'admettent dans leurs rangs, sans plus de questions sur son âge et sa taille.

Et c'est pendant qu'il est constable dans la Métropole qu'il commence à s'intéresser grandement aux appareils des gymnases et à l'entraînement continu des policiers. Il joue avec les haltères et invente chaque jour quelques nouveaux poids, quelques nouveaux objectifs propres à faire travailler tous ses muscles et à donner la pleine mesure de sa force et de son talent.

Louis Cyr avait déjà dévissé 273¼ livres à l'Aquarium de Londres, et l'on considère un peu partout qu'il s'agit d'une réalisation qui ne sera jamais égalée et encore moins surpassée.

Mais voilà que le 2 avril 1914, Victor DeLamarre fait sursauter le monde sportif de tout le pays, et même les experts des autres continents en levant au bout d'un seul bras, dans le genre dévissé, le formidable poids de 309½ livres au théâtre Arcade à Montréal.

Le 4 avril, on peut lire dans "LA PRESSE": "Prodigieux tour de force d'un nouveau Samson canadien. Le constable Victor DeLamarre, pesant 154 livres, fait un dévissé avec l'énorme poids de 309½ livres. Unique record dans les annales de l'athlétisme..."

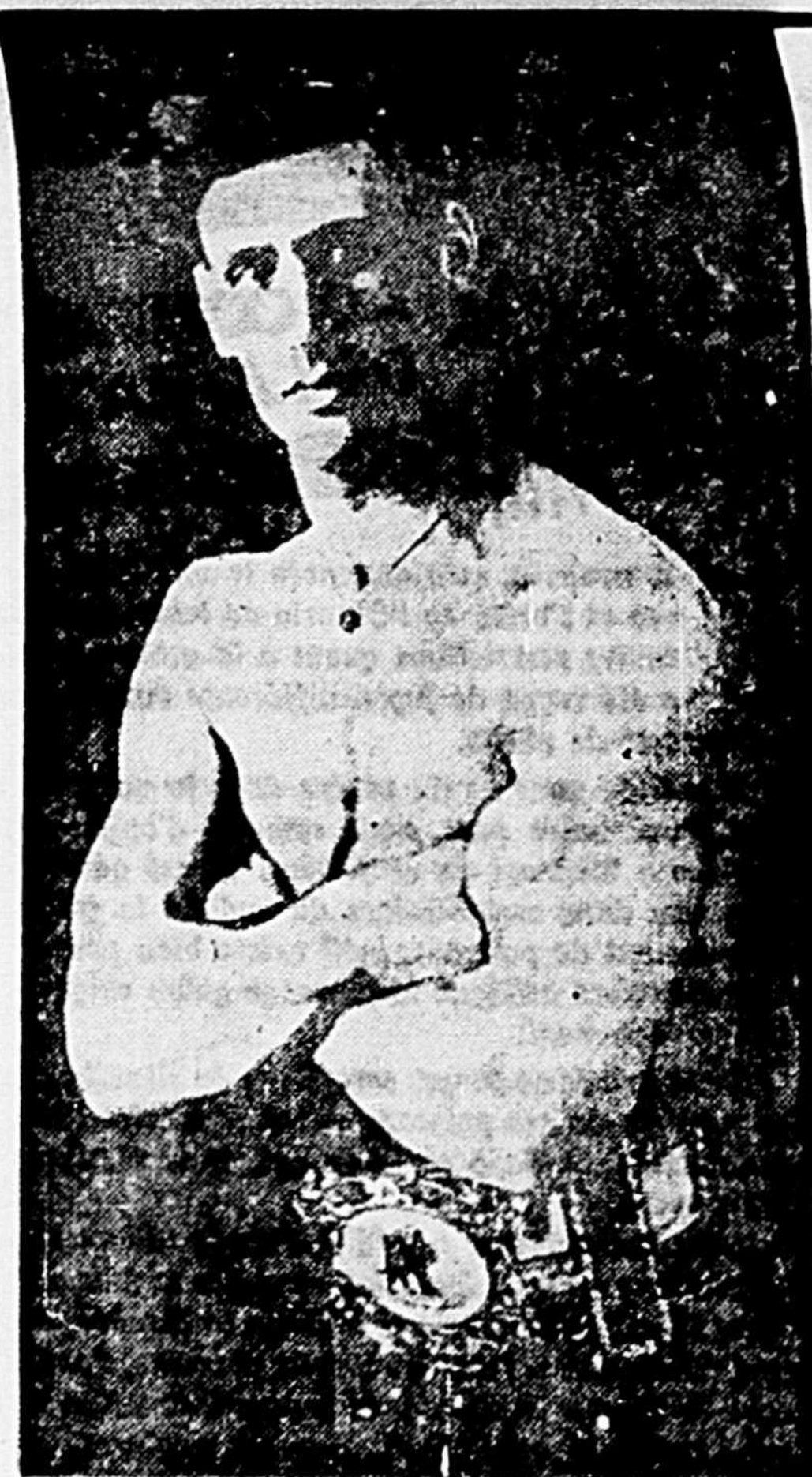
Et cet exploit n'a jamais été battu. Les Wilfrid Cabana, Hector Décarrie et autres de même puissant calibre devraient voir par la suite leurs noms inscrits dans différentes polémiques, souventes fois violentes, concernant cette réalisation mais malgré les offres de paris substantiels tant par DeLamarre lui-même que par ses amis personnels, nul n'a jamais pu officiellement se proclamer meilleur avec preuve à l'appui, que le Samson canadien en réussissant un exploit identique avec cet haltère de 309½ livres.

VERSION DU PETIT-FILS DE LOUIS CYR

Voilà maintenant la version de M. le docteur Gerald Aumont, de Montréal, petit-fils de Louis Cyr, au sujet du fameux tour de force de son illustre grand-père à l'Aquarium de Londres, et nous citons:

"Le tour de force de Cyr en levant 273¼ livres à l'Aquarium de Londres n'était pas un "dévissé" mais un "développé militaire" en trois temps: fait d'une seule main, de terre à la ceinture, et de la ceinture à l'épaule, et de l'épaule développer lentement au bout du bras.

Les hommes forts que nous voyons d'ordinaire, se prennent à deux mains pour lever un haltère à l'épaule, puis généralement le dévissent d'une



Victor DeLamarre, père.

seule main de l'épaule au haut du bras.

Louis Cyr lui-même a déjà développé beaucoup plus que 273¼ livres au haut du bras au cours de ses exploits alors qu'il se préparait à établir d'autres records de sa force. Il a déjà épaulé 350 lbs de l'épaule au haut du bras, par un autre de ses formidables développés. (Voir Sélection du Reader's Digest, page 90, juillet 1952).

"Louis Cyr", dit encore le Dr Aumont, "avait une manière classique de faire ses développés, (militaire), le corps droit, sans déplacement des jambes et du corps.

Dans un développé, c'est le bras qui lève, alors que dans un dévissé le bras reste à la hauteur de l'épaule et c'est le corps qui s'abaisse de manière à ce que le bras soit tendu. C'est beaucoup plus facile qu'un développé militaire et l'athlète peut lever beaucoup plus dans le "dévissé" que dans le "développé".

Cyr n'a jamais fait de dévissé dans le sens propre du mot. Ses tours de forces étaient des "développés" lents en trois temps. Et ses tours de force ont été établis à l'étranger: Londres, Boston, etc. Ce n'était pas une force de clocher. Aussi c'est pour cela, précisément, qu'il fut proclamé par d'éminents culturistes américains tels George F. Jowett: "THE STRONGEST MAN THAT EVER LIVED". (fin de la citation)

PASSAGE DE L'AUTOMOBILE SUR LE PONT

Il y a une trentaine d'années, DeLamarre avait préparé un tour de force extraordinaire. C'était de ponter sur les pieds et les mains, de porter en cette position sur la poitrine, une sorte de travée d'une trentaine de pieds de longueur, et d'y faire passer une automobile McLaughlin, — limousine — avec ses occupants. L'automobile montait par une passerelle, sur la travée en bascule, qui avait l'athlète pour pivot central, y passait lentement, s'arrêtant même au milieu et s'en allait redescendre au bout, avec la même lenteur, par une autre passerelle. DeLamarre portait ainsi, non seulement l'automobile avec sa charge de 4 personnes, mais encore le poids du pont lui-même, qui était d'une pesanteur de 1200 livres. Il a répété maintes fois ce tour qui désespérait les athlètes.

Mais DeLamarre n'en resta pas à cet exploit. A l'Auditorium de Québec, et au Théâtre Saint-Denis de Montréal, il fit installer une échelle, de 19 pieds de hauteur, pour y monter avec une automobile attachée à ses épaules. L'automobile pesait 2260 livres, et pour prouver que cette automobile était bien complète et intégrée, c'est elle-même qu'il fit passer le même soir, avec son propre pouvoir, sur le pont qu'il supportait.

DeLAMARRE LUTTEUR

Quelques années plus tard, DeLamarre se lança dans la lutte, mais d'après un promoteur de sport de l'époque, celui-ci, nous déclare que DeLamarre ne connaissait pas l'art de la lutte, car nous dit-il, il abandonnait la partie dès le début, causant de cette manière des embarras au matchmaker, car DeLamarre avait ses idées et ses principes et tous ceux qui ont eu affaires à lui vous admettront qu'il n'était pas facile de lui faire changer d'idées.



L A nouvelle qu'a annoncée le ministère des Terres et Forêts de l'Ontario de lever, cette année, toutes restrictions quant à la grosseur du doré, a été reçue de façon différente dans les cercles de chasse et de pêche.

Il y a du pour et du contre dans le nouveau règlement. Pour notre part, nous sommes d'opinion que le ministère a bien agi en ce faisant. Il est généralement connu que dans certains lacs du sud de la province, il y a tellement de poissons, qu'il existe bien peu de chances que le doré atteigne la grosseur qu'on exigeait selon l'ancien règlement.

Un autre facteur qui complique la situation est que bon nombre de ces poissons ont déjà atteint l'âge de la reproduction et dans certains cas, fraient depuis quelques années.

Leur progéniture a réduit l'approvisionnement de nourriture pour tous les poissons qui sont dans ces cours d'eau. Il est évident que si l'on veut résoudre le problème d'alimentation pour les autres poissons, l'amateur de pêche doit avoir la liberté de capturer tous les dorés, ou tout au moins, autant qu'il peut en capturer.

Le ministère a déclaré dans l'annonce qu'il a faite de la levée de ces restrictions qu'il s'agissait là d'une "expérience". Faut-il conclure de là que l'on considère lever les mêmes restrictions au sujet d'autres genres de poisson. On serait porté à le croire, vu la surpopulation qui existe dans beaucoup de lacs du sud et du nord-ouest de l'Ontario.

C'est dans une telle situation que l'esprit sportif des pêcheurs de l'Ontario aura l'occasion de s'affirmer. Car, on sait que comme dans d'autres coins du pays, il existe des lacs en Ontario qui sont loin d'être surpeuplés. Il s'agira donc pour le pêcheur de manifester son esprit sportif en capturant un nombre raisonnable de poissons dans les lacs où il n'y a pas de surpopulation et de s'assouvir dans les lacs où il y a surpopulation.

Lorsque le ministère parle d'"expérience", il est fort probable que c'est ce qu'il a en vue. Si les amateurs de pêche agissent sans distinction aucune et sans faire preuve de jugement dans tous les lacs sans exception, il est bien possible que l'expérience se termine là. D'autre part, si les pêcheurs affichent du bon sens et un sain jugement, l'expérience pourra fort bien se continuer.

C'est réellement la seule façon qu'on puisse adopter. Si les restrictions étaient levées dans les lacs, seulement où la population est très dense, il serait quasi impossible d'appliquer les règlements. Et ce serait un peu injuste.

Il y a donc un double but à atteindre par cette levée des restrictions. En premier lieu, le ministère aura des statistiques sur la possibilité de dépeupler un lac en accroissant les facilités de pêche. Deuxièmement, on pourra obtenir une indication assez précise de l'attitude des pêcheurs eux-mêmes.

Si l'expérience est favorable, si les pêcheurs savent répondre comme le ministère l'espère, les préposés à la faune de notre province tenteront probablement la même expérience dans une autre catégorie de poissons, l'achigan peut-être. Car on sait que certains lacs sont en face du même problème à cause de la surpopulation par l'achigan.

C'est donc aux pêcheurs qu'il appartient de trouver la solution à un problème qui peut difficilement être résolu autrement. Comment répondrons-nous à cet appel?

ACTEON

Cette chronique hebdomadaire est commanditée par

BRADING'S

BRADING BREWERIES LIMITED
Ottawa - Windsor - Montreal - Hamilton

Omer Lanthier Un sportsman champion farceur

Par Rosaire BARRETTE

Dans les dernières années du siècle dernier, la fraternité sportive de Montréal comptait parmi ses plus actifs athlètes un joyeux luron nommé Omer Lanthier, pour qui la vie consistait en une longue théorie de jeux, d'amusements et de plaisirs. Ce compère vif et enjoué était tout d'abord un magnifique joueur de crosse; il avait porté l'uniforme du club Saint-Henri, et plus tard celui de Maisonneuve. Cet avant n'avait rien à son épreuve et se classait parmi les meilleurs compteurs.

Au baseball, Lanthier s'avérait un redoutable coigneur, et sa brillante tenue au troisième but de l'équipe Notre-Dame épatait le public. Si aucune joute n'était au programme, on pouvait le voir ramer et avironner sur la rivière des Prairies ou encore y prendre ses ébats, car il était considéré comme un champion nageur. En hiver, il faisait partie du club de raquetteurs Les Preux et jouait au hockey pour les équipes qui consentaient à lui donner une légère rémunération pour ses services.

Si Lanthier était affilié à maintes associations athlétiques, il n'en faisait pas moins partie de différentes organisations paroissiales et se dévouait carrément pour les bonnes œuvres, telles que la Guignolée, les soirées-bénéfices, les galas de charité et les représentations théâtrales. Il faut dire que ces dernières l'attiraient tout particulièrement; sa réputation comme acteur était bien assise et la seule annonce de son nom dans la distribution était un gage de succès. Il brillait surtout dans les comédies désopilantes; comment aurait-il pu en être autrement avec un homme aux facéties innombrables, aux ressources illimitées dans le domaine des attrapes, et au génie le plus inventif en ce qui concerne les tours?

Notre incomparable compatriote était membre du Cercle Dramatique Saint-Jacques et, un soir, le groupe donna en représentation *Le Mandarin de Tientsin*. Cette pièce fit salle comble à la Salle Saint-Jacques. En cette circonstance, Lanthier fit prendre aux acteurs et aux spectateurs une de ces mouches qui le fit vouer aux pires calamités. Au cours du développement de la trame, un groupe de bandits dérobaient un trésor colossal, mais ne devaient pas le garder longtemps, car ils étaient tout tués peu de temps après par une bande de policiers. Il va de soi que les gangsters morts devaient rester immobiles jusqu'à la fin de l'acte.

A un moment donné, l'acteur-sportif, qui remplissait le rôle d'un détective privé, faisait son entrée avec un adjoint et retournait les corps pour constater qu'ils étaient bien réduits à l'état de cadavres. Après cet examen rapide, Lanthier devait se pencher vers son partenaire et lui annoncer d'une voix sépulcrale: "Ils sont tous morts; pas un n'a échappé!" Puis les deux devaient partir à la recherche du magot disparu. Or, le soir en question, Lanthier, en verve de rigolade, entra, tenant dans sa main un mouchoir renfermant de la poudre à étternuer. Chaque fois qu'il retournait un faux cadavre, il lui secouait son mouchoir au-dessus du visage. "Ils sont tous morts", répétait-il. Et il continuait d'asperger...

On comprend bien que l'effet ne tarda pas à se produire. Les morts furent saisis

d'une envie d'étternuer formidable et irrésistible. L'adjoint faillit s'asphyxier en se retenant, mais il dut y passer comme les autres. Les cadavres se dressèrent avec synchronisme, étternuèrent avec violence, reprirent sagement la pose cadavérique, et la foule fut prise d'un fou rire. Plus les morts voulaient se retenir, plus ils étternuaient. Lanthier avait-il un peu forcé la dose? Tout probablement, car la poudre se volatilisait et gagna les spectateurs des premiers rangs qui furent, eux aussi, pris d'incessants étternuements. La cacophonie devint générale, et voilà comment Lanthier transforma un drame en une comédie hilarante!

Une année, l'inimitable Omer courut la guignolée avec le Cercle Saint-Jacques. Dans son groupe se trouvait un nommé Désautels, originaire d'une paroisse des environs de Québec, qui jouait au hockey avec lui pour le club d'Hochelaga. Les circonstances n'avaient pas permis à Désautels, qui était célibataire, de s'absenter de son travail durant la période des Fêtes; aussi, pour lui donner un peu d'atmosphère de la maison paternelle, ses parents lui avaient-ils envoyé une superbe dinde, bien grasse, bien dodue. Désautels devait s'en pourlécher d'avance, lorsque le soir, vers six heures, il l'apporta, pour être rôtie, chez un boulanger de la rue Sanguinet, dans le dessein de régaler quelques amis après la longue randonnée de la soirée.

Plus belle occasion de jouer un tour à son ami ne pouvait s'offrir! Lanthier n'était pas invité à ces agapes, mais quelqu'un lui avait donné le tuyau. Il quitta donc les rangs des "guignoleux" vers dix heures et s'achemina vers la boulangerie. "Monsieur", dit-il en pénétrant dans l'établissement, "vous ne me connaissez pas sans doute, mais je suis un ami de M. Désautels. Je viens de sa part chercher la dinde qu'il vous a confiée. J'espère qu'elle n'est pas brûlée". Le pauvre boulanger tomba royalement dans le panneau et s'en fut chercher au fournil la fameuse dinde sans demander de plus amples précisions. On se doute bien que la volaille avait un délicieux fumet. Le farceur partit comme un voleur retrouver les amis qu'il avait mis dans la combine et, dans la cuisine de sa pension de la rue Saint-Denis, ils dégustèrent ensemble le plat que Désautels destinait aux siens.

Une autre fois, Lanthier assistait à un match de lutte au Parc Sohmer. Même son compagnon n'avait pas été mis au courant de la farce qu'il avait imaginée. A un moment, un jeune homme se dirigea vers le maître de cérémonie et lui remit un pli. Entre deux chutes, celui-ci communiqua aux sportsmen présents le message suivant:

— Tous les amateurs qui ont assisté à la rencontre de ce soir sont invités à venir se régaler chez moi entre onze et minuit. C'est gratis!

Et c'était signé du nom d'un populaire hôtelier des environs. On imagine à quel point la foule prit l'établissement d'assaut après le programme sportif. Il fallut plusieurs policiers pour faire entendre raison à ces gens victimes d'une mystification des plus audacieuses. Heureusement que le propriétaire ne connut jamais l'identité du mystificateur.

Omer Lanthier alla s'établir dans la Nouvelle-Angleterre vers 1903.

LES AVENTURES DE POPINO



Les mouches crurent que c'était la fin du monde!

Par Lucien Arsenault, b.s.a., m.s.,
collaborateur spécial à
"Hebdo-Revue".

Il naîtra avec toutes ses dents, passera rapidement de l'enfance à l'adolescence et de là à l'âge mûr, est-il écrit de l'Antéchrist quelque part. Vous avez ici un échantillon des prophéties à la fois nombreuses et fantaisistes faites depuis des siècles sur l'avènement de l'homme-diable. Dommage qu'une telle prophétie, comme bien d'autres, nous laisse sceptiques! Autrement, les actes de naissance seraient examinés un à un et à la loupe...

La venue en ce monde d'un rejeton célèbre — probablement le plus célèbre — des peuplades insecticides nous remet en mémoire cette étrange prédiction. Naissance très humble d'un enfant qui se révéla terrible du jour au lendemain; précoce à l'extrême, débordant d'activité à un âge où ses petits frères viennent tout juste d'apprendre à marcher. On lui avait donné pour mission de semer la terreur chez l'armée innombrable des infinis petits. L'homme voyait en lui un libérateur, une arme invincible, quasi miraculeuse et capable de mettre fin à cette guerre millénaire livrée aux insectes. Ces derniers, par contre, se crurent en présence d'un antéchrist bien à eux qui présageait la fin de leur monde.

Le nouveau-né avait pour mère la chimie et descendait directement des carbones et du chlore — un petit "hydrocarbure chloruré", selon les savants. Jugeant ce nom trop long à écrire et trop embarrassant à prononcer, on décida de l'appeler plutôt DDT. Nom de baptême assez curieux, direz-vous, mais encore mieux choisi que celui d'un autre insecticide né subseqüemment et baptisé TCA. Oui, c'est exact, TCA, tout comme l'abréviation d'Air-Canada en anglais (Trans-Canada Air Lines).

Le DDT est un enfant à la fois légitime et illégitime. Il vaudrait mieux dire abandonné immédiatement après sa naissance et adopté ensuite par un bon samaritain qui en fit un petit prodige. Son entrée dans ce monde

de fut précédée de longues veilles, d'un travail patient; elle fut ensuite précipitée par la chance, comme c'est le cas de bien des trouvailles scientifiques. Un hebdomadaire français, "Samedi-Soir", en a décrit fort bien et brièvement les origines. "Le DDT naquit à Bâle, en Suisse, dans le laboratoire d'un affable chimiste, Paul Herman Mueller, y lit-on.

"Mueller n'avait d'autre ambition que de dégouter les mites de la laine de nos complets et de nos tapis. Après avoir essayé, sans succès, une quantité impressionnante de composés chimiques, il tomba sur une poudre blanchâtre dont la formule est très complexe et qu'il baptisa simplement DDT. Il constata avec étonnement qu'une poignée de cette poudre foudroyait en quelques secondes une légion de mites.

"Intrigué, il saupoudra son appartement de cette substance et, une heure plus tard, récolta une petite pelletée de cadavres d'insectes de toutes sortes — moustiques, mites, mouches, abeilles ou guêpes. Le soir, ce fut le tour des papillons et des éphémères.

"Mueller essaya son produit sur tous les insectes. Ils les tua tous, le doryphore, la chenille, le charançon, les araignées, les sauterelles, les criquets. Il en conclut logiquement qu'il avait découvert un poison auquel aucun insecte ne pouvait échapper, et qui n'était nullement dangereux pour l'homme. Sa première déception fut de constater qu'un homme l'avait découvert avant lui, un chimiste allemand du nom de Zeidler qui, n'ayant pas étudié son pouvoir insecticide, l'avait relégué dans le fond d'une armoire.

"La guerre venue, la société pour laquelle travaillait Mueller décida de donner le secret de la découverte aux Alliés. La firme suisse commença par monter aux Etats-Unis une usine qui, dès le premier mois, fabriqua quelque 50,000 livres de DDT. Par la suite la célèbre firme Dupont et Nemours vint à la rescousse et en fabriqua par centaines de tonnes.

"C'est à Naples où les Alliés entrèrent en octobre 1943 que

le DDT fit ses premières armes. Une épidémie de typhus sévissait au pied du Vésuve et le passage au DDT d'un million trois cent mille Napolitains (à raison de 70,000 par jour) enraya en peu de temps une épidémie qui, sans cela, aurait été catastrophique. Trois semaines après l'entrée des troupes alliées, le typhus avait disparu.

Vint le jour V-E au printemps '45. Du front européen le DDT passa au front oriental. Dès la fin des hostilités en Asie, il fut libéré de l'armée et revint à la vie civile. Objet d'une réclame sans pareille, il fut reçu en triomphe partout et devint rapidement la coqueluche des ménagères importunées par la présence des mouches domestiques, et des éleveurs, propriétaires de nombreux bestiaux tourmentés par des moustiques. Tout comme la bombe atomique avait mis fin à la guerre du Pacifique, on vit dans le DDT une sorte de bombe-miniature dont l'usage serait un avertissement aux insectes de ne pas aller plus loin et de conclure un armistice — "unconditional surrender", avait-on l'habitude de dire alors! Rêve légitime et qui faillit se matérialiser n'eussent été l'ingéniosité et la fourberie des insectes eux-mêmes!

Les premières offensives au DDT jetèrent en effet la consternation chez les insectes... civils. Encore aujourd'hui des millions de maringouins, de mouches domestiques et de prédateurs des plantes cultivées sont victimes de cet insecticide dont les ventes se multiplièrent à un rythme effarant une fois la guerre finie. Vous-mêmes êtes probablement des adeptes du DDT. Vous en avez constamment sous la main et avec raison. C'est en effet un produit qui a fourni maintes et maintes preuves de sa valeur depuis dix ou quinze ans. Il continue d'être précieux à certaines fins et le sera probablement encore demain.

De quelle façon les mouches, maringouins et leurs congénères ont-ils réussi à déjouer cette foudroyante offensive du DDT? Nous le verrons prochainement.

La boîte aux questions

CE QUE L'ON DOIT SAVOIR

- 1—Par qui fut créé l'Esperanto?
- 2—A qui doit-on la résolution de l'équation au cinquième degré?
- 3—Qui a donné le nom de "hiéroglyphes" aux caractères gravés sur les monuments égyptiens?
- 4—Quels ont été les trois héroïques défenseurs de Huningue?
- 5—Qui est l'inventeur de la torpille sous-marine automotrice?
- 6—Quel est l'écrivain allemand surnommé "le Voltaire de l'Allemagne"?
- 7—Qui organisa, en France, les premières écoles maternelles?
- 8—Quel est le patron des jardiniers?
- 9—Quel est le père du roman policier français?
- 10—Qui découvrit la loi de la dilatation des gaz?

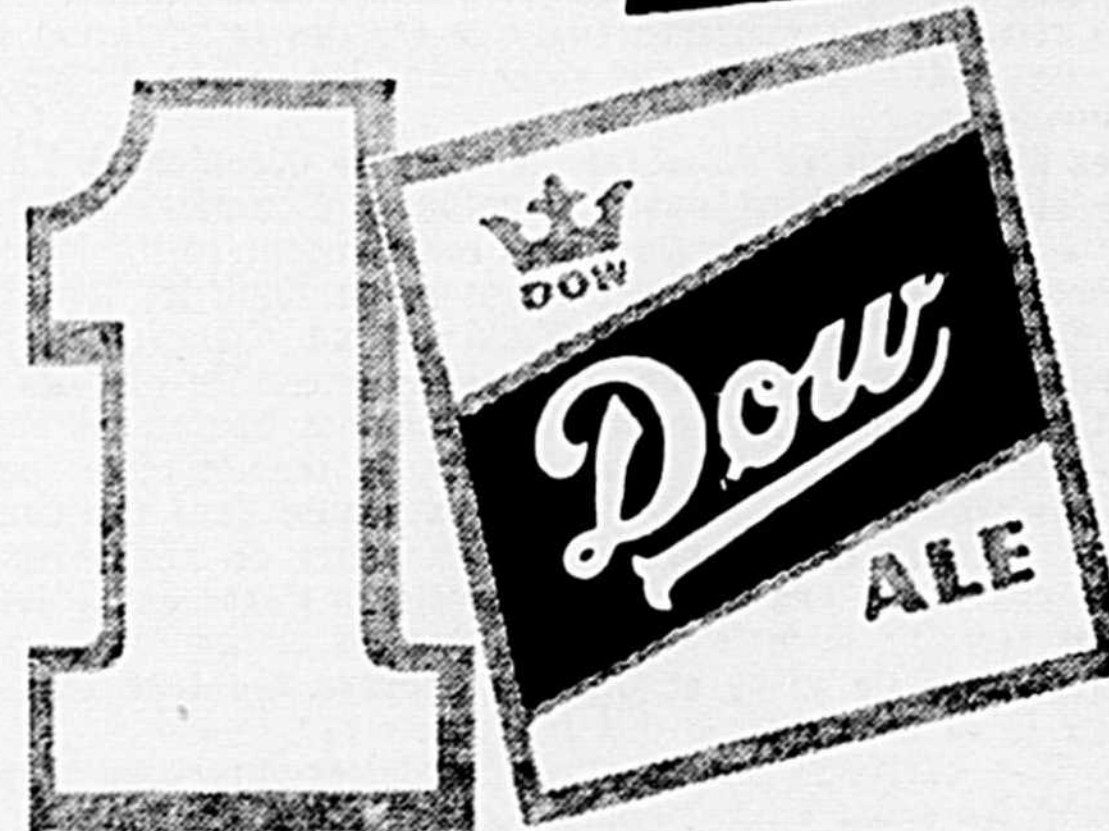
SOLUTION

- 1—Par le médecin russe Zamenhof, vers 1887.
- 2—Au mathématicien français Charles HERMITE.
- 3—Les Grecs.
- 4—Le Général Abbatucci en 1796 — le Colonel Chancel, en 1814 — le Général Barbanègre en 1815.
- 5—L'industriel anglais Whitehead.
- 6—Wieland.
- 7—Mme PAPE-CARPANTIER, pédagogue.
- 8—Saint-Fiacre.
- 9—Emile Gaboriau.
- 10—Gay-Lussac.

Les Chefs-d'Oeuvre

SE SIGNENT

Dow

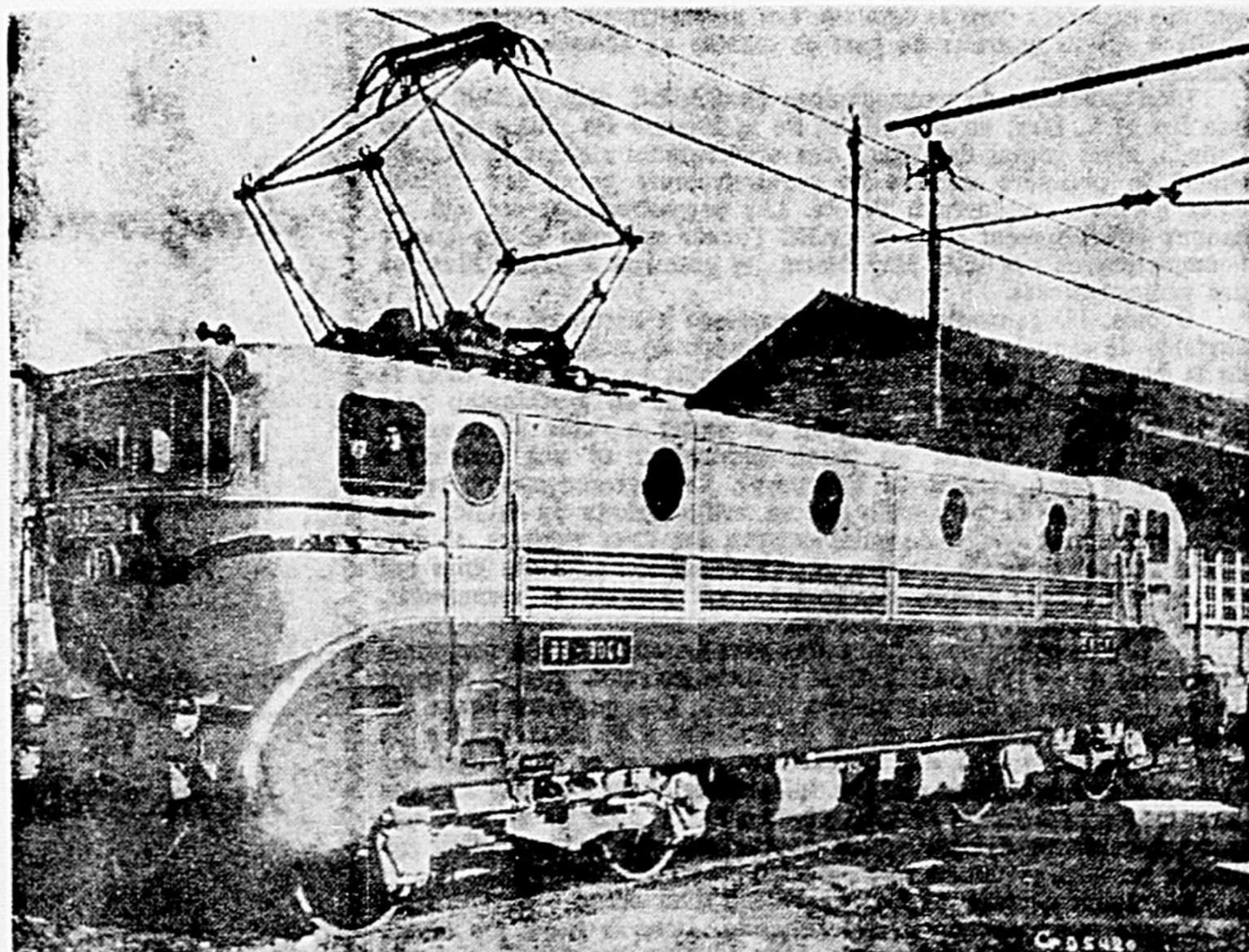


BIÈRE INCOMPARABLE!



LAGER SANS RIVALE!

DOW BREWERY LIMITED MONTREAL • OTTAWA • KITCHENER



UN RECORD SUR RAIL: — Une locomotive française, la BB-9004, remorque un train à plus de 804 milles à l'heure, entre Lamothe et Moreux.

Ecole de parasauvetage du CARC



UOUS voyez parfois des membres du Corps d'aviation royal canadien qui portent un insigne mettant en vedette un parachute au centre d'une paire d'ailes, la couronne royale et l'inscription "RCAF". Les porteurs de cet insigne ne sont pas nombreux, car ils sont diplômés du cours le plus difficile et le plus exclusif du CARC, soit le cours d'entraînement des parasauveteurs.

Ce cours est donné à des volontaires seulement, des sous-officiers, médecins, des infirmières et des médecins militaires, par l'école de parasauvetage à Henry House Field, quelque 9 milles de Jasper, Alb. Le cours n'a qu'un objectif: entraîner des hommes et des femmes dans la tâche difficile et dangereuse de sauter en parachute dans les endroits inaccessibles pour sauver des vies.

La première fonction de l'Organisation de recherches et de sauvetage consiste à venir en aide aux avions en détresse ou aux victimes d'un accident d'avion. Cependant, le personnel de parasauvetage du CARC ne refuse jamais son aide lorsqu'il s'agit de vie ou de mort et qu'aucun autre moyen de secours n'est disponible.

L'école d'entraînement est dirigée par le chef d'escadrille Scott Alexander, anciennement de la Gendarmerie royale canadienne et spécialiste en matière de survie dans l'Arctique et dans la brousse. Les instructeurs sont des parasauveteurs d'expérience et des médecins.

Bien que plus de 100 membres du C.A.R.C. aient suivi le cours depuis ses débuts durant le second conflit mondial, le CARC ne maintient actif qu'un groupe de 50 parasauveteurs toujours prêts à répondre à l'appel. L'école ne fonctionne pas d'après un programme rigide; elle ouvre ses portes lorsque les circonstances l'exigent, car les retraits, les mariages (dans le cas des infirmières) et d'autres causes créent souvent des vides dans les cadres disponibles de parasauveteurs.

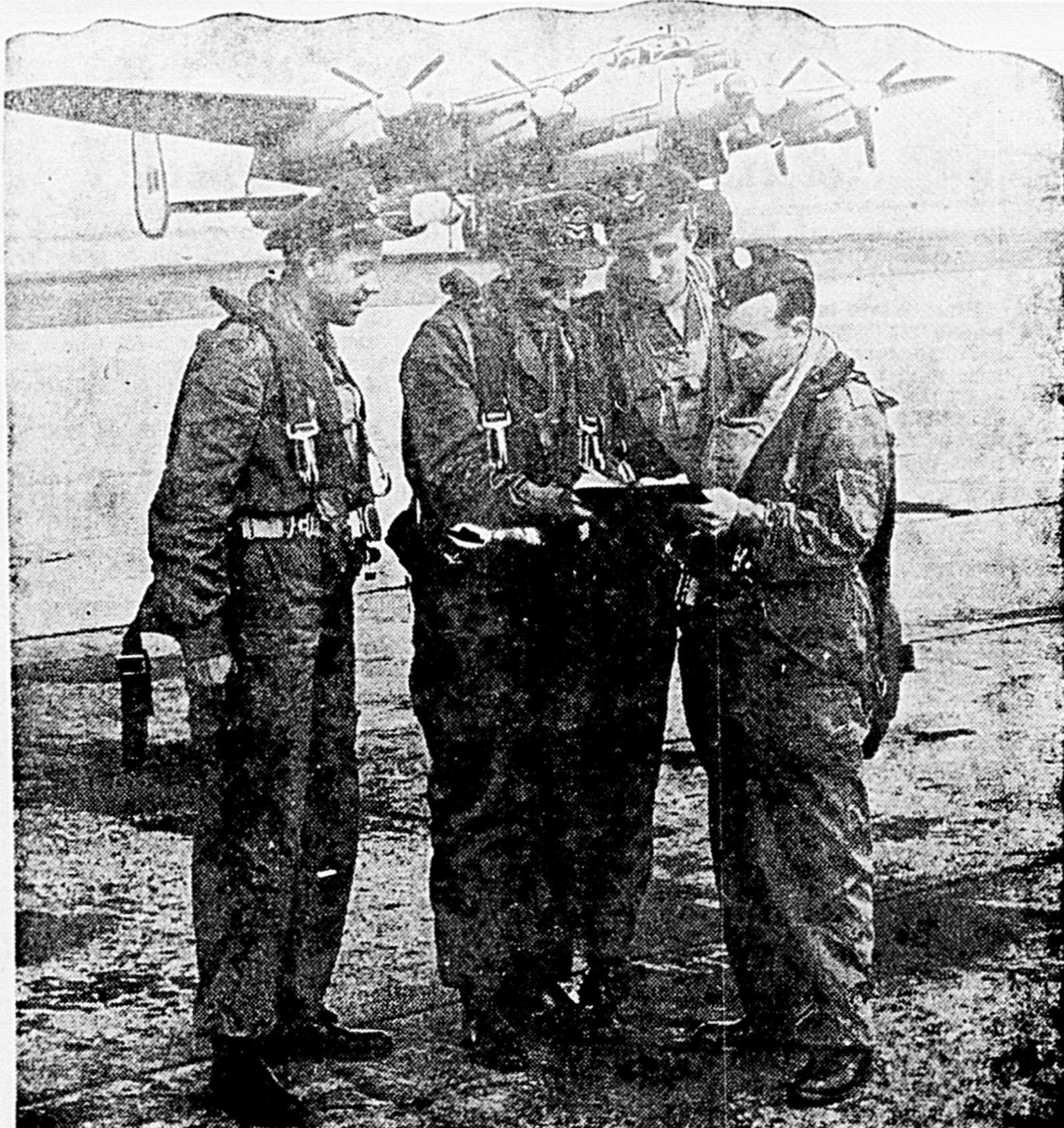
Les dix premières semaines du cours se déroulent à Edmonton où les élèves absorbent une instruction préliminaire avant de se rendre à Jasper. A Jasper, les élèves commencent véritablement leur entraînement de parachutiste, mettant en pratique les leçons apprises à Edmonton. Henry House Field est un champ d'atterrissage peu employé. Il est situé dans une vallée encerclée par des montagnes. C'est l'endroit idéal pour l'entraînement hautement spécialisé des parasauveteurs. Tout autour du site, le terrain offre toutes les conditions requises aux descentes en parachute dans des conditions pareilles à celles qui se présentent au cours de véritables opérations de sauvetage. Les futurs parasauveteurs s'exercent à descendre dans des terrains ouverts ou boisés, sur les flancs des montagnes, sur les champs de glace et dans la brousse. On leur enseigne le canotage et la construction des radeaux.

Les exercices les plus spectaculaires du cours d'entraînement sont les sauts en parachute. Chaque élève est tenu de sauter dix fois avant d'avoir le droit de porter l'insigne du parasauveteur. Quatre de ces sauts sont effectués dans un terrain ouvert; six autres sont en terrain boisé. Les élèves offrent une drôle d'apparence lorsqu'ils sont prêts à sauter, avec leur casque, leur masque en mailles de fil de fer, leurs vêtements de protection et deux parachutes. Ils ont en outre sur le dos un appareil de TSF "walkie-talkie", de même que de l'équipement médical et les outils nécessaires aux recherches et au sauvetage.

Un programme intensif de culture physique prépare les élèves à la descente en parachute. Cette partie de l'entraînement représente 120 heures. On leur enseigne des techniques spéciales pour l'atterrissage en terrain boisé, car il arrive souvent que le sauteur s'accroche dans les arbres. On lui apprend donc à sortir de son harnais pour ensuite glisser jusqu'à terre en toute sécurité.

Il importe aussi que le parasauveteur sache diriger sa descente afin de se poser au sol aussi près que possible de sa cible. Cette instruction est de prime importance, car si le parasauveteur s'éloigne trop de son objectif, il en résultera une perte de temps précieuse, sans compter la fatigue de la marche en pays rugueux et le danger de blessures. On établit la direction et la vitesse du vent avant que le sauteur quitte l'avion, mais une fois que celui-ci est suspendu entre terre et ciel, il lui faut diriger sa descente au moyen de deux dispositifs Derry, afin d'éviter les obstructions dangereuses et d'atterrir aussi près que possible de la cible aperçue des airs.

Le saut en parachute n'est toutefois qu'un moyen que le parasauveteur prend pour atteindre son objectif. Une fois à terre, le parasauveteur met en pratique ses connaissances en matière de premiers secours. Il arrive parfois qu'un parasauveteur demeure une semaine ou plus avec des blessés en attendant l'évacuation. Il importe donc qu'il connaisse à fond les principes de premiers secours et même, bien que la chose ne se soit pas encore produite, les mé-



Directives avant l'envolée périlleuse . . .

thodes d'accouchement. L'école ne fait pas de ses diplômés des obstétriciens, mais elle prévoit cependant à toute éventualité.

Les élèves-parasauveteurs apprennent aussi les méthodes de survie dans la forêt et dans la brousse, entre autres la construction d'un radeau de 14 pieds sans employer de clous ou de cordages. L'alpinisme fait également partie de l'entraînement général des parasauveteurs. Chaque élève apprend durant le cours les techniques compliquées de l'ascension d'une montagne au moyen de câbles, de pic, de crampons et tout l'outillage nécessaire à l'alpiniste. Les élèves deviennent aussi des skieurs et des raquetteurs. On leur enseigne à s'aider les uns les autres et à effectuer l'évacuation des blessés sur le flanc d'une montagne.

L'aspirant parasauveteur apprend donc une multitude de sujets avant de recevoir l'insigne tant convoité. Il sait se servir de l'outillage de transmission et connaît le code international. Il est au courant des méthodes de recherches aériennes et des techniques de ravitaillement en parachute.

Après le cours, les diplômés retournent à leur base pour remplir leurs fonctions normales, mais ils doivent être prêts à tout moment à participer à une opération de sauvetage en parachute. Afin de se tenir en bonne forme, ils effectuent un saut par mois, de même que des exercices dans la brousse. Les parasauveteurs diplômés sont situés à divers endroits de part et d'autre au Canada, prêts à répondre à l'appel.

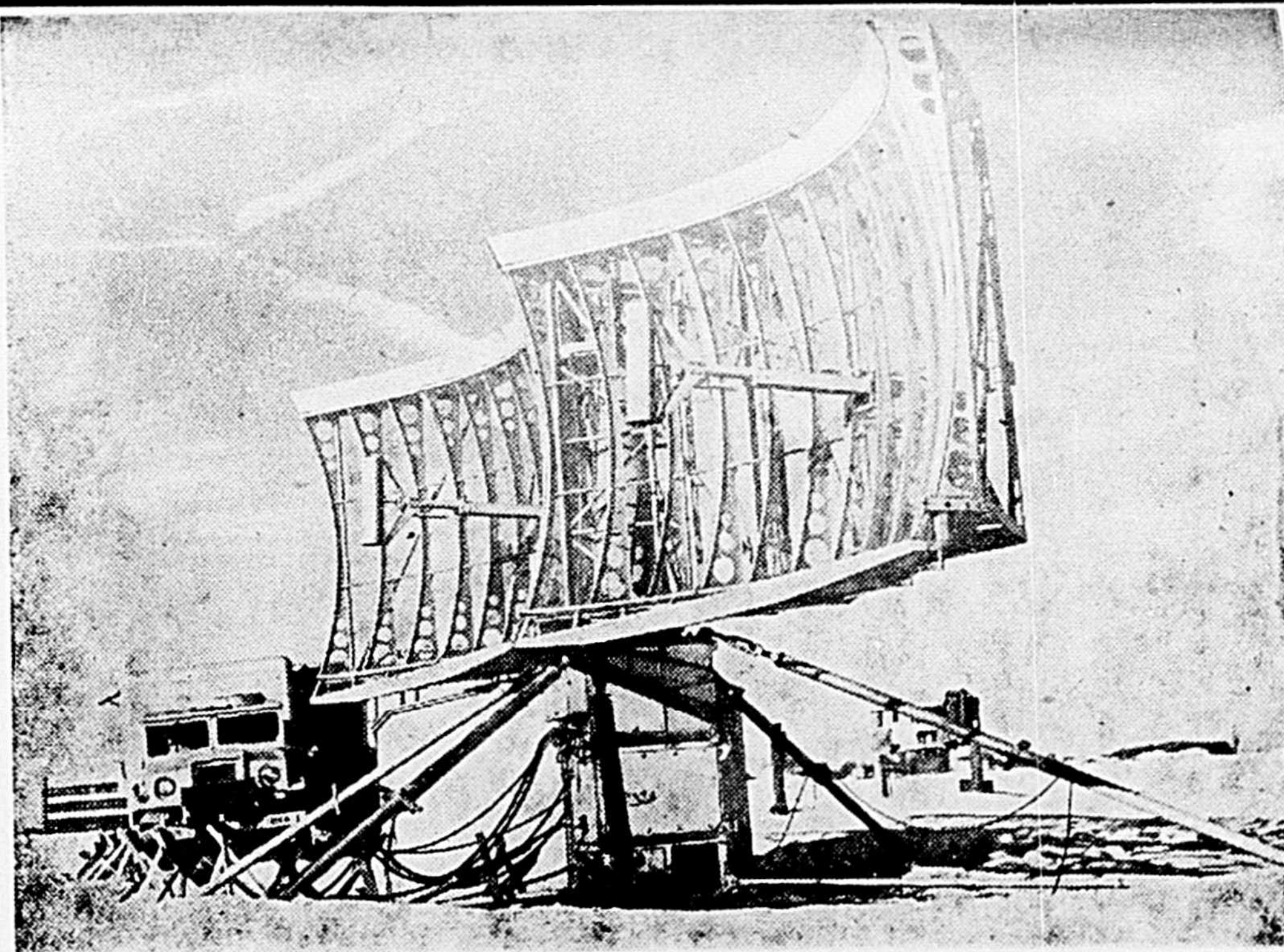
L'entraînement de parasauvetage du C.A.R.C. date de 1943 alors que feu W.R. May, un des pilotes de la brousse les plus connus au Canada, alors gérant de l'Ecole des observateurs aériens de l'Ouest, choisit la première escadre de parasauveteurs parmi les mécaniciens d'avions employés à l'école. Les parasauveteurs ont été reconnus officiellement dans le CARC l'année suivante et les quatre hommes choisis par W.R. May furent les premiers à porter l'insigne des parasauveteurs.

Depuis, l'Organisation de parasauvetage a accumulé un dossier enviable de sauvetages. En 1949, une équipe de trois parasauveteurs de la base du CARC de Vancouver descendit en parachute dans la région montagneuse des Cascades, dans l'Etat de Washington près de la frontière internationale, pour se porter à l'aide de deux pilotes civils en détresse: un jeune dessinateur et une infirmière civile. Tous deux étaient de Vancouver. Les parasauveteurs, transportés au-dessus de leur cible par un avion Dakota du CARC, descendirent à trois quarts de mille environ des deux victimes, se rendirent sur les lieux du sinistre, et soignèrent deux jeunes gens qui étaient à bout de forces. Après les avoir nourris et réconfortés, ils les guidèrent vers la civilisation.

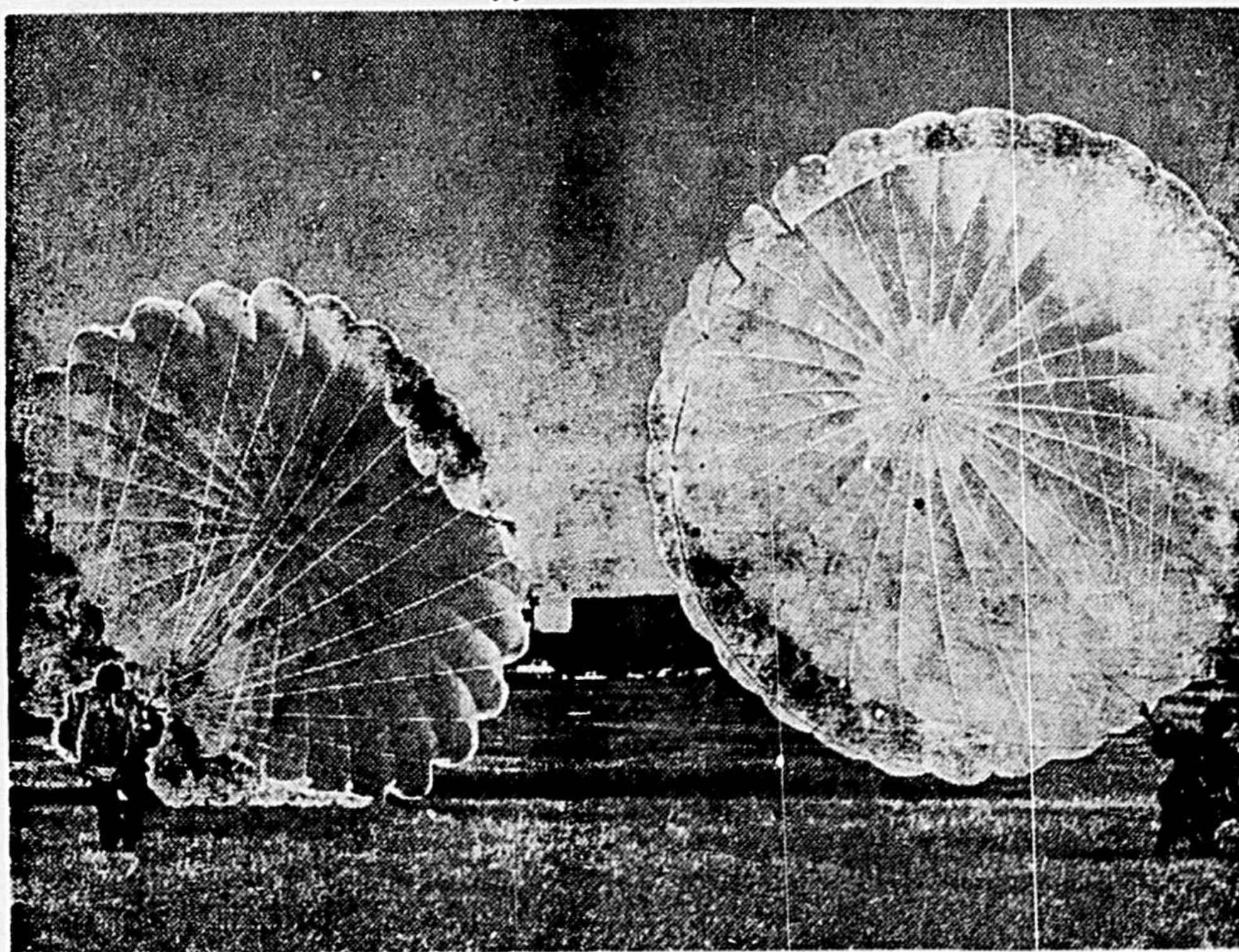
Cette opération fut une des plus hasardeuses du personnel de parasauvetage du CARC. C'est à cette occasion que le sergent de section George Leckie mérita l'AFM. Les parasauveteurs du CARC ont mérité bien d'autres décorations à la suite d'actes de bravoure, entre autres des décorations américaines. Certaines des descentes ont été faites par des infirmières. Dans certains cas, les parasauveteurs arrivent à l'endroit du sinistre pour ne trouver que la mort, mais cette organisation humanitaire de notre aviation nationale ne néglige jamais une occasion de sauver une vie.

La région peuplée du Canada s'étend d'un océan à l'autre, mais ne dépasse pas beaucoup le 49^e parallèle. Dans le Nord, les routes disparaissent et c'est l'avion qui joue le plus grand rôle dans la mise en valeur du pays. Lorsqu'un avion s'écrase au sol dans ces régions désolées et rugueuses, le secours apporté par les parasauveteurs du CARC signifie souvent la différence entre la vie et la mort des victimes.

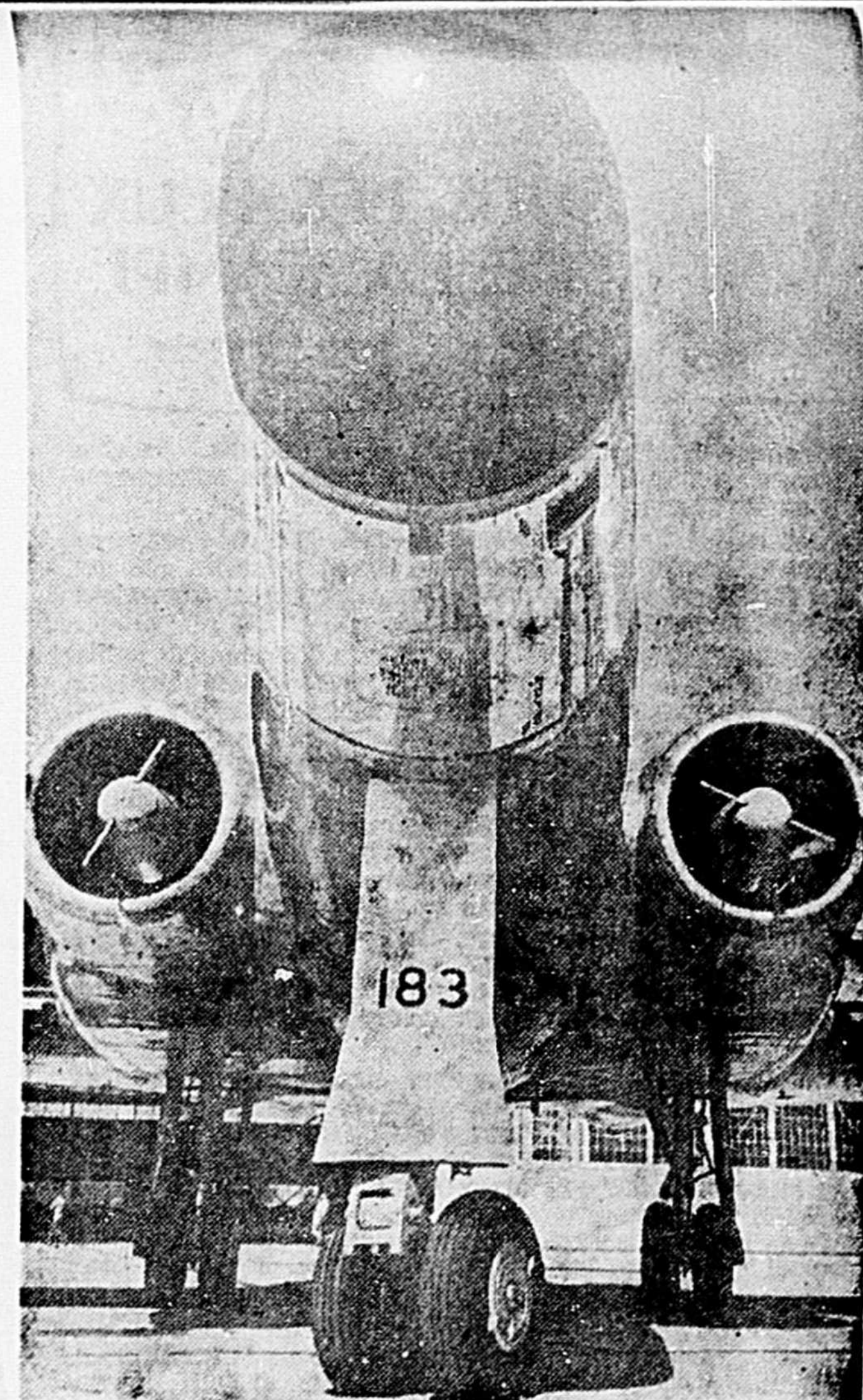
Une
tâche
difficile
et
dangereuse
pour
sauver
des
vies
humaines



Appareil de radar



Parachutistes à l'action



Un CF-100 du CARC

Le CARC à
l'honneur le 11
juin à travers
tout le Canada



Des aviateurs canadiens prêts à décoller



Un autre concours dramatique vient de se terminer. La ville de Regina, au Saskatchewan, recevait cette année, les huit troupes invitées au Festival national.

Ce fut encore une fois une semaine de théâtre très précieuse autant par la qualité des spectacles qui furent présentés que par les liens établis entre les régions du Canada et par les discussions utiles et sérieuses qui furent soulevées.

L'organisation du festival était excellente. Dans cette petite ville de l'ouest où, malgré l'existence d'un "little theatre" l'activité dramatique n'est pas très considérable, la fièvre du théâtre a persisté pendant toute une semaine. Et, c'est devant des salles comblées que les groupes ont joué, en matinée et en soirée, sur la scène du théâtre Capitol.

Il fallait une salle assez considérable pour le Festival et les directeurs ont transformé en théâtre une salle spacieuse et jolie qui était dévouée entièrement au cinéma. Pour permettre aux troupes d'utiliser la scène il a fallu enlever le système de ventilation qui occupait environ huit pieds d'espace au fond du plateau et s'engager à le remonter dès que le concours serait terminé. L'hospitalité de l'Ouest est proverbiale et c'est une ambiance de franche camaraderie, de sympathie et d'intérêt qui entoura toute la semaine les comédiens et les metteurs en scène.

Des huit productions, quatre furent remarquables par les qualités d'interprétation, de réalisation et par la valeur littéraire des oeuvres dramatiques: "The Country Girl" (Playcraftsmen de Toronto); "The CRUCIBLE" (University of British Columbia Alumni); "CHAMBRE A LOUER" (La Jeune Scène de Montréal) et "THE APPLE CART" (Workshop 14, de Calgary). Deux étaient intéressantes mais un peu gauches: "All My Sons" (Kitchener-Waterloo Little Theatre) et "Remember Mama" (Winnipeg Little Theatre). Deux autres étaient faibles: "JANE" (Regina Little Theatre) et "The Whitehead Boy" (Northcliffe Players de Terre-Neuve).

La seule production de langue française était "CHAMBRE A LOUER", une pièce canadienne nouvelle de Marcel Dubé. L'ovation qu'on fit à la pièce et aux comédiens est inoubliable. Le juge du festival, Mme Gerda Wrede, avoua n'avoir que des éloges à faire à tous points de vue. En terminant sa critique elle déclara: "Voici la démonstration de ce qu'est vraiment le théâtre et que j'ai voulu signaler au cours de la semaine dans mes conseils aux troupes qui ont joué."

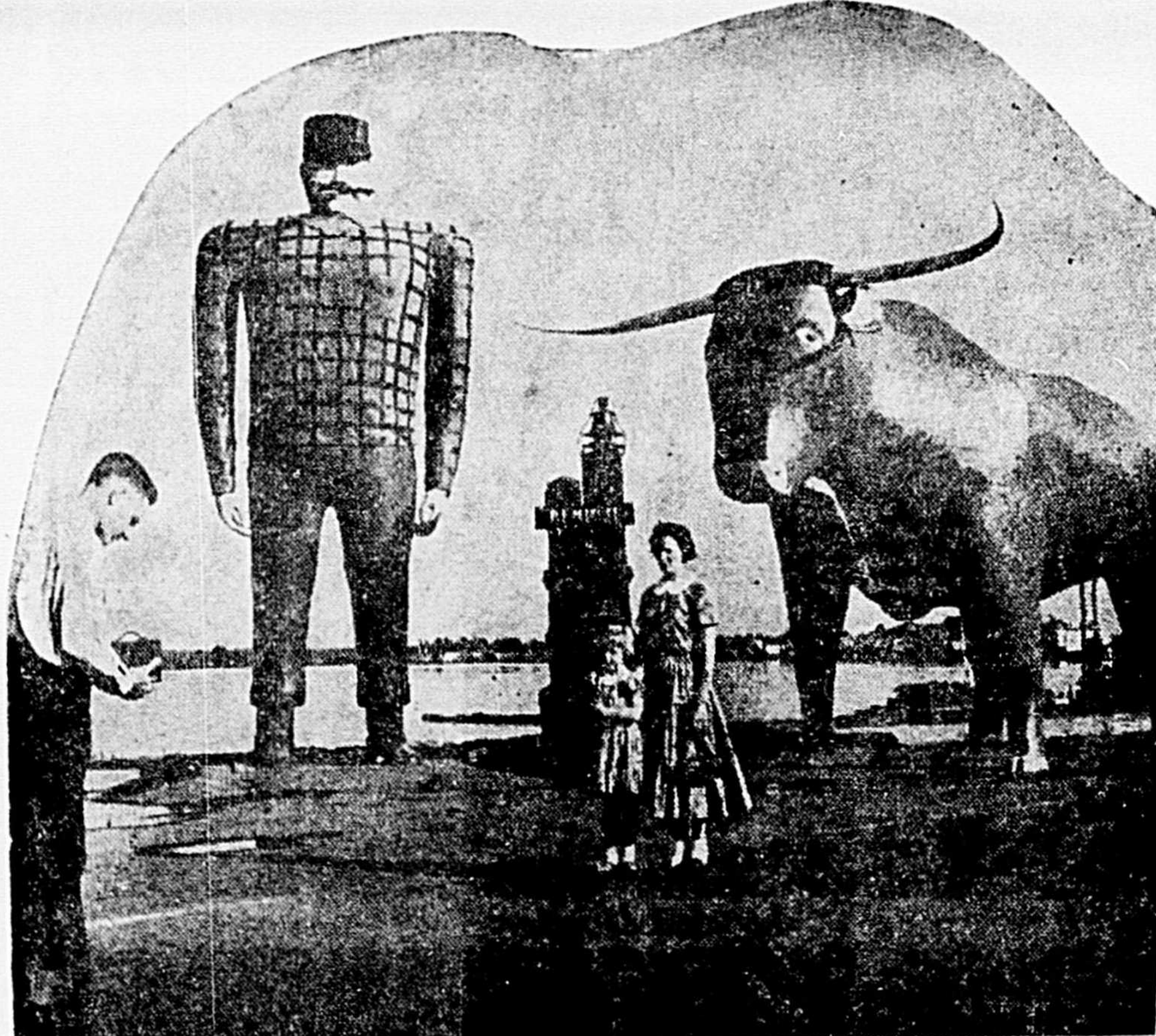
Malgré tout c'est "THE CRUCIBLE" qui remporta le Trophée Calvert national. Mme Wrede nous confia, par après, aux interprètes et à moi-même, qu'elle avait voulu signaler l'effort accompli par cette jeune compagnie en réussissant aussi bien une oeuvre aussi difficile que la pièce d'Arthur Miller. "Le théâtre vous semble si facile à vous tous, il semble qu'il y ait si peu d'effort dans tout ce que vous faites pour parvenir à la perfection, que tout en conservant mon admiration pour la Jeune Scène, je sens beaucoup de sympathie pour les comédiens de Colombie-Britannique qui forment une équipe remarquable."

On sait que Mme Wrede, qui est directrice du Théâtre Suédois d'Helsinki, a demandé à Marcel Dubé une copie de CHAMBRE A LOUER qu'elle veut faire traduire pour la faire créer en Finlande. Mme Wrede est comédienne et metteur en scène. Elle n'est pas adjudicatrice et je ne crois pas que les troupes aient reçu d'elle autant de conseils et de directives, d'enseignement et de critique qu'elles espéraient. S'exprimant difficilement en anglais et en français elle ne parvenait pas toujours à préciser sa pensée. Elle fut cependant charmante et dévouée et gagna peu à peu un auditoire qui avait manifesté sa déception le premier soir. Ce qui nous permit de signaler à nos confrères de langue anglaise que nous accueillions, depuis plusieurs années, des adjudicateurs qui parlent très mal notre langue et qu'ils pouvaient ainsi à leur tour se rendre compte de la raison de notre mécontentement.

Au cours du dîner qui clôtura le concours, Marcel Dubé fut l'objet d'une ovation comme je n'en ai jamais vue au cours des festivals, que je suis depuis tant d'années. Au moment où il fut invité à se rendre à la table d'honneur pour recevoir le Prix de la Pièce canadienne, un tonnerre d'applaudissements spontanés éclata dans la salle. Les gens criaient son nom, tapaient du pied et l'applaudissaient à tout rompre, marquant ainsi combien ils appréciaient l'oeuvre de ce jeune auteur et la représentation qu'en avait donnée La Jeune Scène.

L'impression très nette que nous rapportons du festival de Regina c'est que le festival dramatique national est toujours considéré comme un concours dramatique pour compagnies d'amateurs. Les deux juges invités cette année par le comité exécutif du festival l'ont déclaré à plusieurs reprises, malgré l'article 4 qui stipule qu'"aucune distinction ne sera faite entre amateur et professionnel". Depuis quelques années nous avions le bonheur de voir un nombre de plus en plus considérable de comédiens canadiens-français de Montréal s'intéresser au festival et y participer. Les productions étaient dirigées avec soin et on ne négligeait rien pour que ces spectacles soient tout à fait dignes d'un festival national.

Si le concours dramatique national n'est qu'un concours annuel du théâtre amateur, et je considère ici amateur, dans son sens le plus restrictif, j'ai l'impression très ferme que le Festival vient de tuer l'enthousiasme qu'il avait fallu cinq ans pour stimuler dans la région de l'ouest du Québec et qu'on a réussi à éliminer aussi la participation des meilleurs groupes français de Montréal.



Le touriste, amateur de photographies, ne manque pas de scènes intéressantes en visitant les Etats-Unis.

Le MONDE vous parle...

LONDRES

Hong-Kong a déclaré la guerre aux Industriels anglais.

Les industriels anglais sont furieux et inquiets de la concurrence que leur fait Hong-Kong. La ville chinoise, en effet, inonde actuellement le marché anglais de produits aux prix imbattables.

Mais si les industriels ne sont pas contents, les consommateurs, eux, sont ravis de trouver des parapluies à ouverture automatique pour 125 frs et des gants à 100 frs la paire. En une seule année, on a vendu en Angleterre 650,000 paires de ces gants. Quant aux importations de textiles en provenance de Hong-Kong elles ont tout simplement quadruplé en l'espace d'une année.

Les Anglais ont beau avoir le sens de l'humour, ils n'apprécient pas toujours les conditions dans lesquelles les fabricants de Hong-Kong ont marqué des points contre leur propre commerce. On n'évoque pas, en particulier, sans amertume une certaine cargaison de feutre pourri, vendue avec soulagement aux Chinois car on ne savait qu'en faire, et qui reparut sur le marché de Londres sous forme de coquets petits chapeaux à 80 frs pièce.

* * *

NEW-YORK

Eisenhower à un tournant de sa politique.

La décision du président Eisenhower d'accepter une discussion directe avec la Chine communiste pourrait avoir sur le plan intérieur les plus grandes répercussions politiques. Le président a marqué ainsi qu'il entendait ne pas rester solidaire de la droite extrémiste de son parti, belliciste et aveuglement anticommuniste.

Peut-être cette décision, par

ailleurs, n'est-elle pas étrangère aux prochaines élections car il est certain que le président par cette attitude se rallie la majorité des démocrates. S'il a donc l'intention de se présenter à la présidence ses chances sont bien meilleures.

Le bruit court, par ailleurs, que le sénateur Knowland, le chef du parti républicain du Sénat, aurait promis de démissionner avec fracas si jamais un diplomate américain serrait la main d'un diplomate communiste chinois.

* * *

PARIS

Pluie de médailles.

La société "Arts, Sciences, Lettres" qui fête cette année ses quarante ans, en a profité pour faire tomber une pluie de médailles sur les personnalités les plus diverses dont les activités ont concouru au prestige de la France. Ainsi auprès des noms des Frères Farman on relève ceux de Pierre Fresnay, de Pierre Benoit et de Maurice Chevalier.

Parmi les autres personnalités conviées à cette grande distribution on pouvait voir encore: Mademoiselle Valérie, docteur et pilote d'hélicoptère qui s'illustra avec tant de courage au cours de la guerre d'Indochine et écrivit un ouvrage "Ici Ventilateur" qui relate ces exceptionnelles aventures; Alain Bombard, le naufragé volontaire; le biologiste Paul de Belvefer, créateur, à partir de la gelée royale des abeilles, de l'apisérum, le remède miracle; Jean Nohain; Maurice Hurel, constructeur d'avions et pilote d'essai qui durant la guerre réussit à quitter la France avec un

SO.90 et rejoignit les FFL d'Afrique avec 9 passagers à bord.

* * *

MOSCOU

Le jeu de la balance.

On chuchote qu'un certain mécontentement règne parmi les hauts fonctionnaires soviétiques. On en voudrait à Krouchtchev et certains commenceraient à reparler avec nostalgie du temps Malenkov. C'est très bien, dit-on, de s'intéresser tellement à l'industrie lourde, mais le ravitaillement devient de plus en plus défectueux.

Il est vrai que le marché noir est monté en flèche depuis quelques mois et l'on peut dire que tous ceux qui en ont les moyens, officiels du régime compris, y ont à présent recours.

* * *

NOUVELLE-DELHI

A qui appartient le Koh-I-Nor?

L'Inde demande aujourd'hui à l'Angleterre de lui rendre le fameux diamant le Koh-I-Nor qui depuis le milieu du siècle dernier est venu en la possession de la famille royale anglaise. A vrai dire, il fut bel et bien réquisitionné par les Anglais et emporté sans autre forme de procès. C'est un vol, disent les Hindous, le Koh-I-Nor nous appartient. Mais il semble bien que ce fut à la suite d'un pillage que la fameuse pierre apparut pour la première fois à Delhi au 14ème siècle ce qui rendrait la recherche du légitime propriétaire bien délicate.

Quoi qu'il en soit, il ne semble pas que les Anglais aient le moins du monde l'intention d'enlever cette magnifique pierre de 106 carats de la couronne impériale anglaise dont elle constitue le plus bel ornement.



ROSALIND RUSSELL

Par Victor VICQ
LA RADIO... S'il faut en juger par les émissions d'été déjà en cours, les directeurs de Radio-Canada auraient enfin compris que les beaux mois sont propices à la radio. En effet, durant la saison estivale les télespectateurs préfèrent le grand air et redeviennent radiophiles, car il y a toujours moyen d'écouter la radio. Il y en a dans les voitures, au chalet et même à la plage... Cette année, outre les nombreuses émissions consacrées à la musique classique et populaire, les radiophiles pourront entendre "Billets de faveur", "En rappel" et "Blague

à part", pour ne nommer que quelques programmes... Il est à noter que "Blague à part" se poursuit durant l'été... Guy Beaulne, le réalisateur de cette demi-heure de bonne humeur, montera, cette année encore, un spectacle au Mountain Playhouse de Montréal...

LE THEATRE...

En parlant du Mountain Playhouse, je songe au théâtre d'été en général... Pour ma part, je compte visiter plusieurs centres d'ici la fin d'août... J'irai, il va sans dire, voir quelques spectacles à Kingsmere et au Mountain Playhouse... Douglas McGuire, du C.R.T. sera à ce der-

nier endroit... J'irai aussi à Knowlton où je trouverai toute une colonie outaouaise... Il y aura Florence Fancott, la grande dame du théâtre à Ottawa, William Glenn, directeur du Children's Theatre, Ian Fellows, directeur du Canadian Repertory Theatre, George Palmer, ex-directeur de l'Ottawa Summer Theatre, et Joan Westlake, accessoiriste par excellence... Il est question que tout un groupe de comédiens de la Capitale se rende à Knowlton vers la fin de juillet afin d'y applaudir Mme Fancott dans "Dial M for Murder"... Puis, il y a un projet qui m'amènera peut-être au Festival shakespearien de Stratford... C'est à voir...

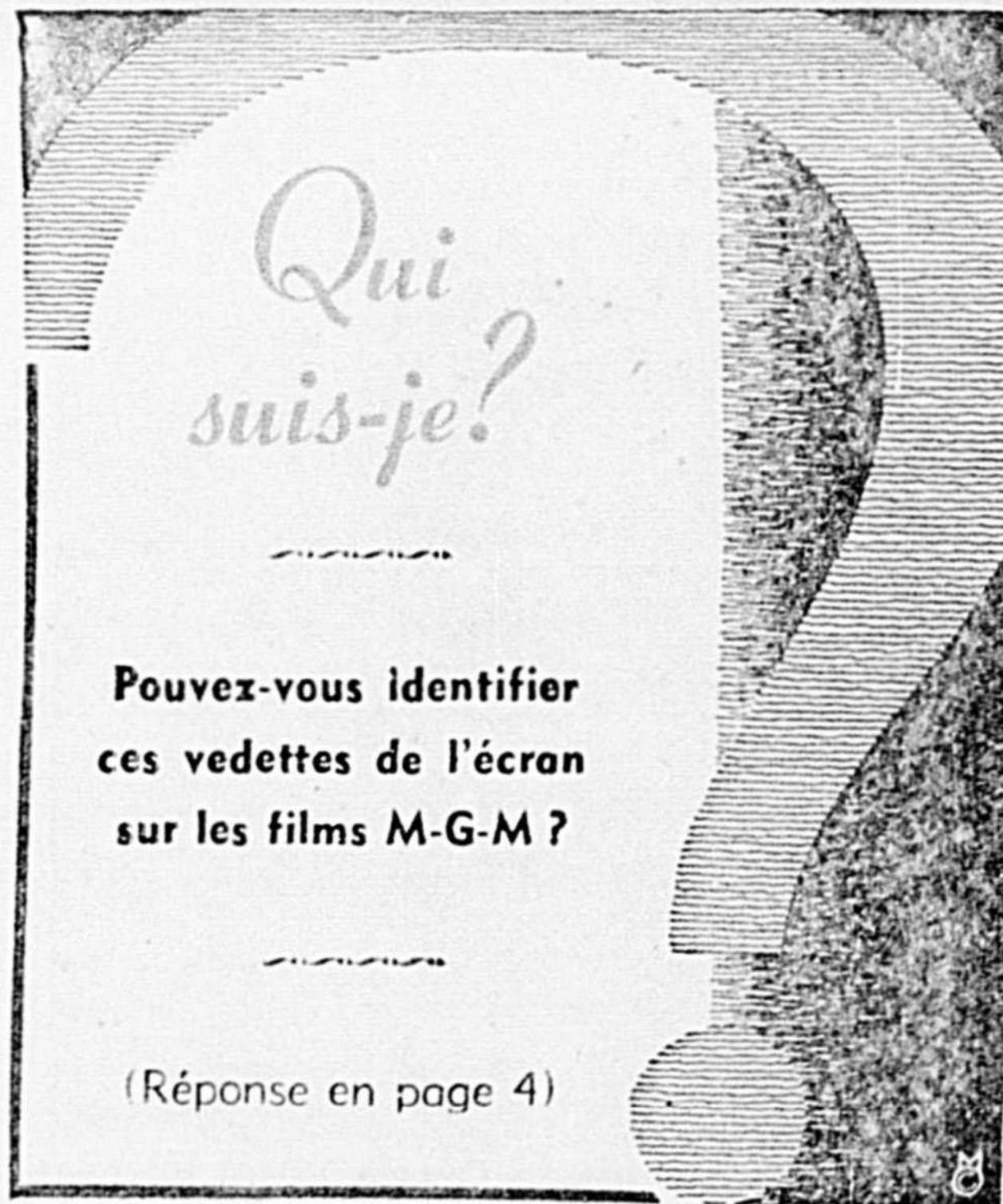
LE CINEMA...

Une autre pièce de George Bernard Shaw sera portée à l'écran. Il s'agit cette fois de "Arms and the Man". Le film mettra en vedette Alec Guinness et Claire Bloom, la petite danseuse de "Limelight"... Après avoir chanté sur le Broadway dans "Wonderful Town" et à l'écran dans "The Girl Rush", voici que Rosalind Russell jouera un rôle dramatique dans "Picnic", la version cinématographique de la pièce de William Inge. Mlle Russell sera entourée de William Holden, Kim Novak et Betty Field dans cette production de la Columbia... Shirley Temple songerait à faire sa rentrée au cinéma... Deanna Durbin est presque méconnaissable tellement elle a engraisé. On sait que la petite Canadienne qui conduit le monde par sa voix habite maintenant Paris avec son mari et ses enfants... Yves Montand, Maria Félix et Jean Servais seront réunis dans "Les héros sont fatigués"... La surprise de l'année au cinéma français a bien été le mariage de Georges Guétary à Janine Guyon...

LA TELEVISION

Continuez, chers lecteurs et lectrices, à me faire parvenir vos commentaires au sujet de Libération. Les lettres reçues jusqu'à présent s'avèrent aussi intéressantes qu'amusantes. J'en reparlerai bientôt.

(Adressez vos questions à: "Hebdo-Revue", a/s Victor Vicq, Case 265, Hull, P.Q.).



Pouvez-vous identifier ces vedettes de l'écran sur les films M-G-M?

(Réponse en page 4)

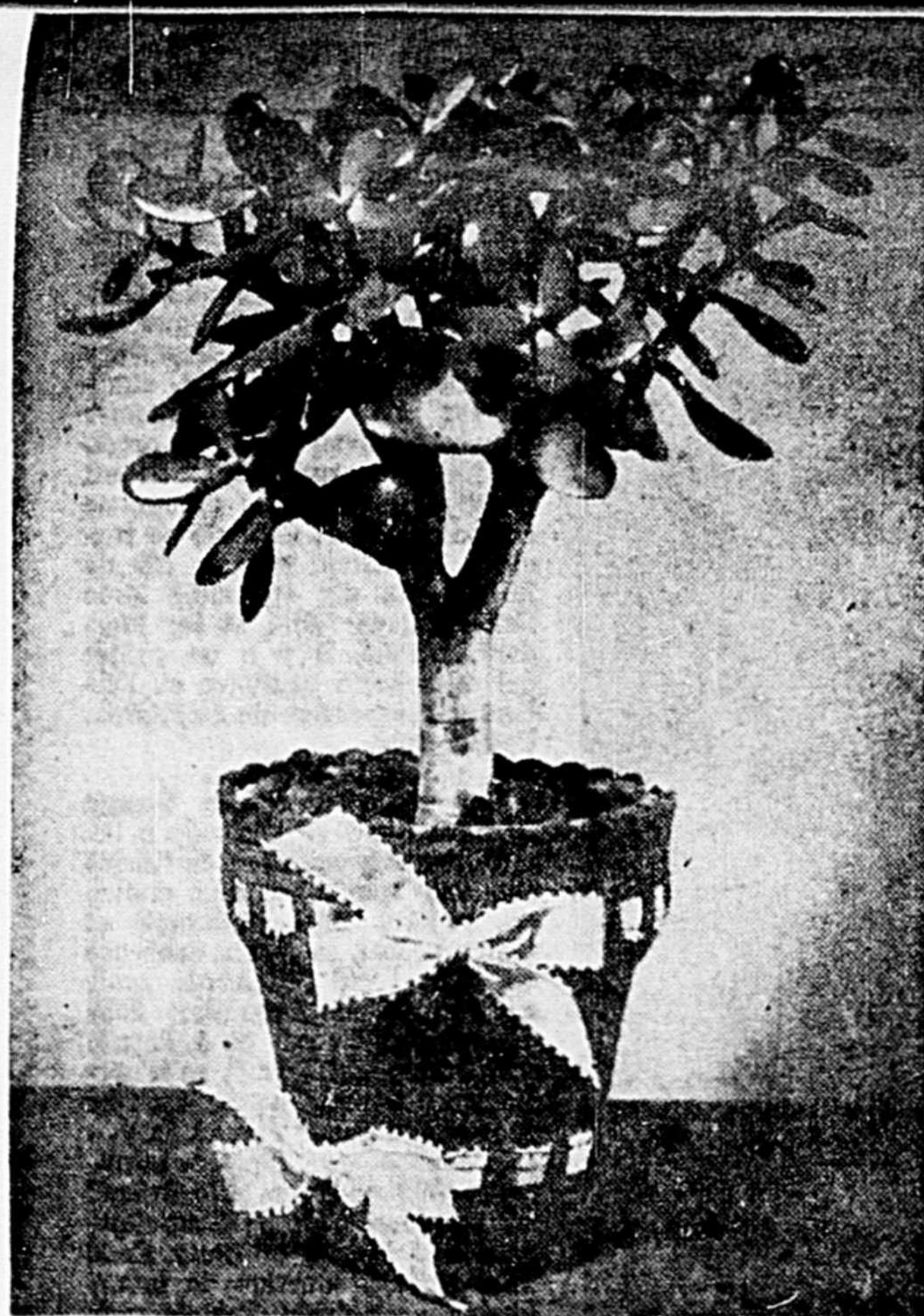


(Photo Pan American Airways)

Estoril, endroit de villégiature, n'est qu'à 15 milles de Lisbonne, capitale du Portugal.



Les femmes dans l'Aviation du Canada jouent un rôle très important.



CACHE-POTS — Pourquoi se contenter de pots à fleurs ordinaires en terre cuite lorsqu'il est si facile de fabriquer des cache-pots et d'ajouter ainsi à la beauté des plantes? Leur coût est si minime qu'on ne peut en tenir compte. Modèle no. P.C. 5661-F, explications en français.

Pour le commander écrire au Service des Patrons à l'Aiguille "Le Droit", 375, rue Rideau, Ottawa, Ont., et inclure 5 cents (en argent) et une deuxième enveloppe avec un timbre de cinq cents et adressée à votre nom pour le retour. Les demandes ne remplissant pas ces conditions ne recevront pas de réponse.



Robe de cocktail accompagnée d'une jaquette, une création de Worth, présentée à l'Exposition "Terylene" 1955, tenue à Londres, en fin de mars. Le tissu de cet ensemble est un jacquard composé de "Terylene" et de laine dans la proportion 55-45 pour cent. D'une grande facilité d'entretien, il résiste remarquablement bien au froissement.



BANDEAU ET SAC DE PLAGE—Inutile d'insister sur l'utilité et le chic de cet ensemble de plage, ils sont indéniables. Le sac peut contenir tout et plus encore et le bandeau captera les rayons trop ardents tout en retenant sagement la coiffure. Modèle No 4853, explications en français. Pour le commander écrire au Service des Patrons à l'Aiguille "Le Droit", 375, rue Rideau, Ottawa, Ont., et inclure 5 cents (en argent) et une deuxième enveloppe avec un timbre de 5 cents et adressée à votre nom pour le retour. Les demandes ne remplissant pas ces conditions ne recevront pas de réponse.

L'aspect du salon

L'aspect séduisant du salon de cette maison de coût moyen est un heureux présage pour les futurs propriétaires. Réalisés pour répondre à l'ambiance canadienne par Thomas Barron Gourlay de Chelsea, Royaume-Uni, cette oeuvre a été l'objet d'une Mention Honorable au Concours international Calvert House, tenu sous les auspices de l'Ecole d'Architecture de l'Université McGill.

Le rez-de-chaussée comprend le vaste salon en forme de L, une cuisine compacte et une pièce à toutes fins. Le premier étage comporte trois chambres à coucher assez grandes, une autre pièce de moins d'envergure et la salle de bain.

L'agencement du salon préconisé par l'architecte Gourlay évo-

que des contrastes éclatants. Le mur de gauche est de teinte lavande tandis que celui du fond est de couleur champignon. La cheminée, placée à même ce mur s'élève du niveau du parquet afin que l'on ait pas à se pencher pour allumer le feu. Le bas-foyer est de tuiles terra-cotta.

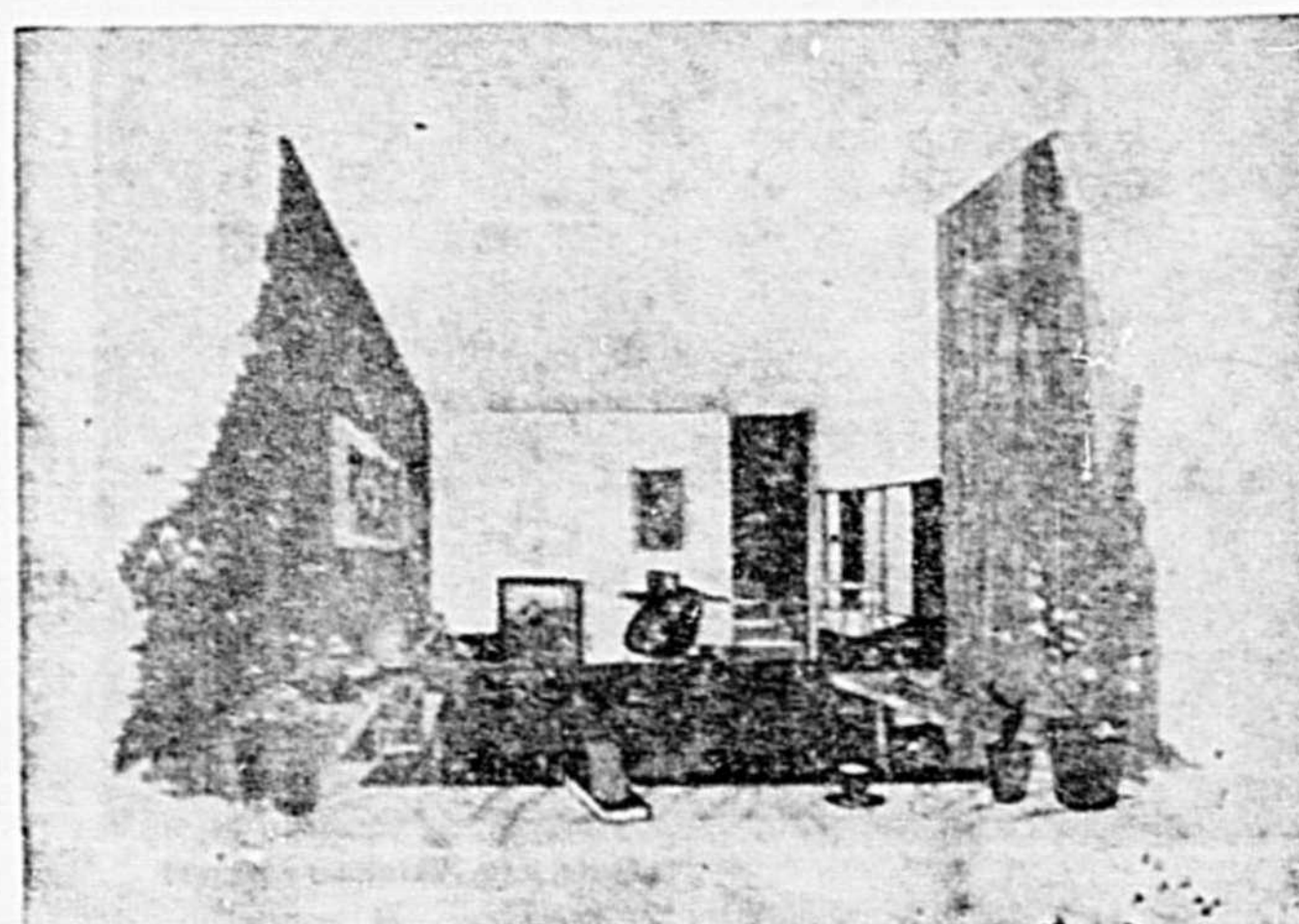
On a peint le plafond en répétant la teinte champignon, mais en l'accentuant cette fois. Les belles boiseries du mur de droite contribuent à l'enrichissement de ce salon. L'escalier à l'extrémité de la pièce est couvert d'un papier peint aux tons vert-mousse.

Pour le parquet, M. Gourlay suggère un tapis en bouclé jaune foncé et noir. Cette alliance de couleurs confère un effet des

plus agréables, surtout lorsqu'elle réunit les tons lavande et champignon au riche coloris naturel des boiseries.

Conscient de la popularité croissante des meubles à section, l'architecte a imaginé de merveilleuses bibliothèques et armoires s'alignant de chaque côté du salon.

De larges fenêtres, agrémentées d'une tablette de même hauteur et de même bois, font face à la cheminée. Devant celle-ci, le large divan que l'architecte a recouvert d'un tissu à carreaux bleu marine accentué de lavande, de jaune et de vert. Le fauteuil moderne est de fibreglass dans les mêmes teintes que le divan.



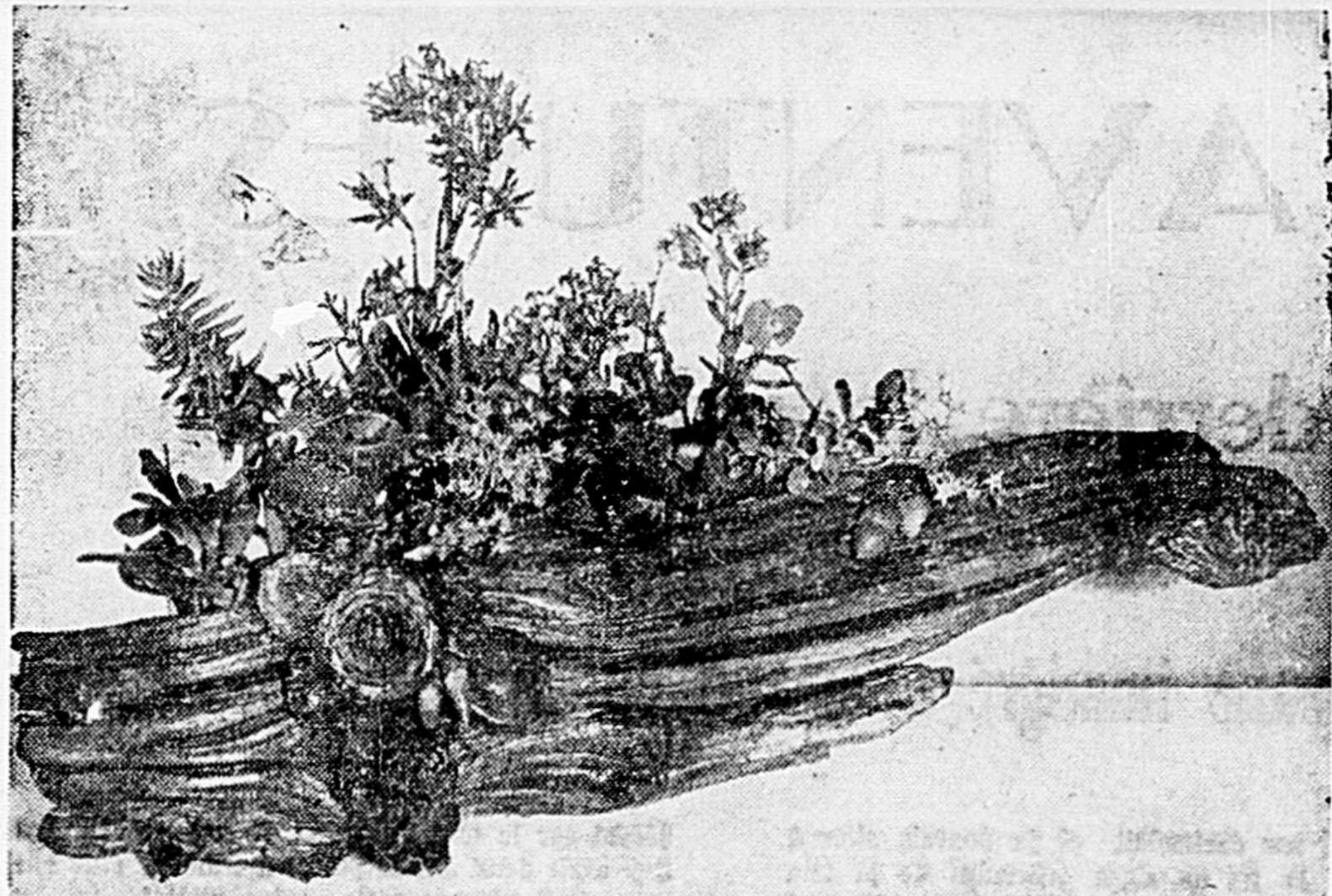
Thérèse est TRISTE

DOULEURS MENSTRUELLES

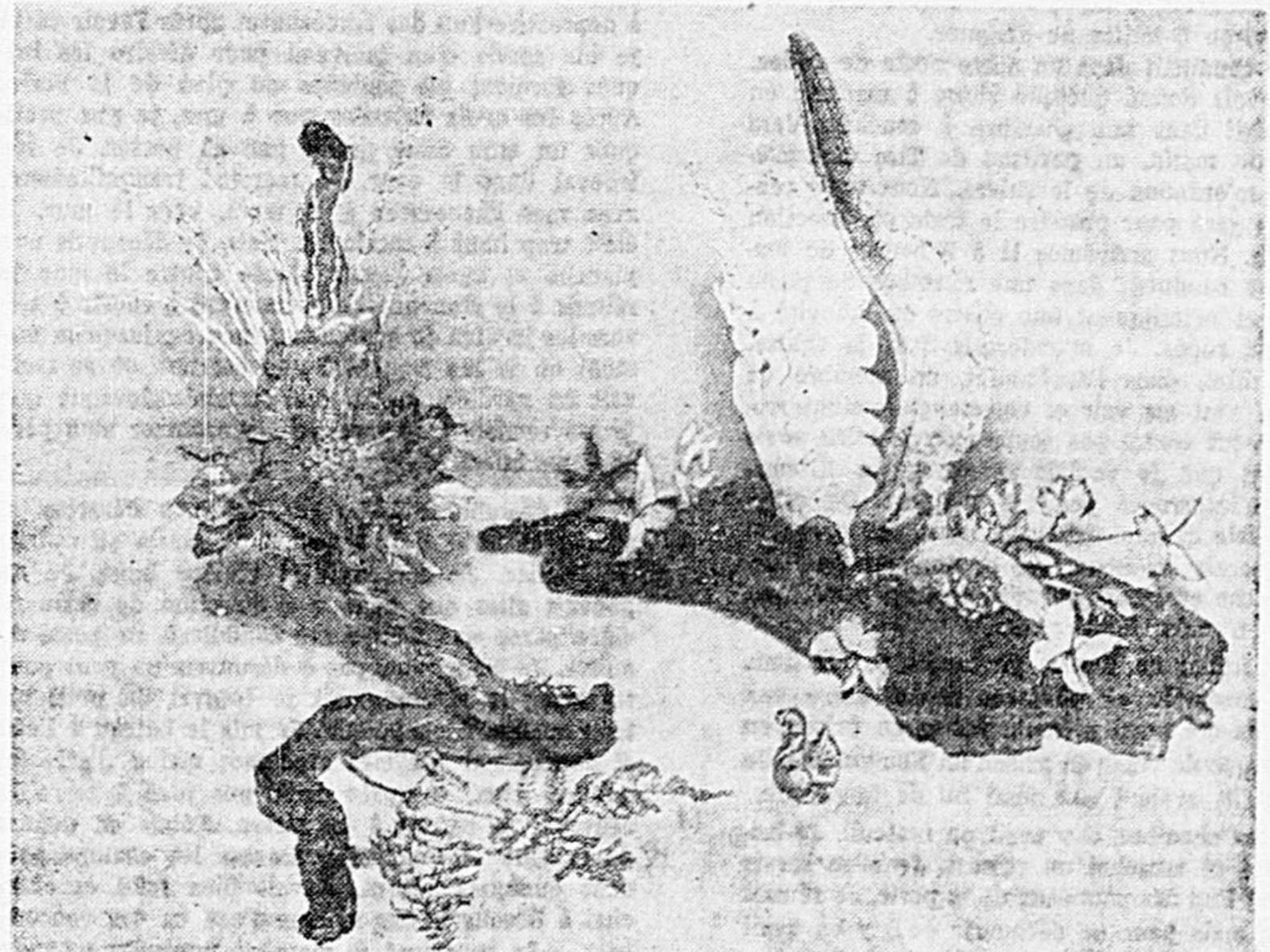
Midol soulage plus rapidement les douleurs menstruelles parce qu'il agit de trois façons — soulage les crampes, calme le mal de tête, chasse le cafard. Maintenant, Thérèse prend Midol au premier signe de douleurs menstruelles.

Thérèse est HEUREUSE

GRÂCE À MIDOL



Cette boîte à fenêtre très originale a été confectionnée de morceaux de bois flottant.



Les amies de Mme Smith, lui font parvenir du matériel de toutes les parties des Etats-Unis. De sorte que la variété de ces centres de table se compose d'une racine de plante du désert à l'embryon d'un palmier et où elle ajoute des pommes de pin.



Le croquis ci-dessus démontre clairement la transformation qu'a subie ce tronçon de chêne pour en obtenir un superbe vase à fleurs.



Ici Mme Irma Kaye Smith, brosse vigoureusement l'écorce d'arbre, et pose ensuite une mince couche de laque.

Souvenirs pratiques de vacances

Par Reba et Bonnie CHURCHILL

C'EST le temps des vacances, c'est aussi l'époque de l'année où les collectionneurs s'en donnent à cœur-joie. Plusieurs de ces objets souvenirs, n'ont d'autre but que celui de faire rappeler un endroit quelconque sur le trajet parcouru. Mais Mme Irma Kaye Smith a trouvé des souvenirs pratiques et serviables. Des morceaux de bois flottants et des feuillages séchés qu'elle ramasse l'été, lui servent de matériel utile pour toute l'année.

Une tronçon d'arbre et une souche dans ses mains habiles deviennent un joli vase, un centre de table ou une boîte à fleurs. Au premier abord c'est la forme qui détermine l'usage que vous ferez de cette branche ou de ce spécimen nouveau.

Le pas initial pour rendre le bois flottant de service, est de le bien nettoyer avec une brosse à tiges métalliques et un détergent. Si pendant cette opération le bois devient complètement mouillé, il sera nécessaire de le faire sécher pendant quelques jours.

Une fois qu'il est bien desséché, passez-le au papier de verre, et posez une couche de laque claire. Pour obtenir un poli parfait et bien brillant quatre ou cinq épaisseurs de laque seront nécessaires. Pour façonner une boîte à fenêtre, Mme Smith cloue le morceau de bois flottant sur une boîte de deux livres de fromage. Elle peint l'extérieur de la boîte de la même teinte brune que le bois, et l'intérieur est doublé d'une substance à l'épreuve de l'eau, ou si vous préférez mettez un cabaret de métal dans la boîte. Mme Smith fait ensuite un arrangement artistique avec une variété de fleurs, plantes, feuilles et écorce d'arbres.

Dans son artifice elle emploie de tout à partir d'un embryon de palmiers aux glands du chêne et des pommes de pin. Des herbes séchées trouvent aussi leur place dans cet intéressant arrangement.

Une statuette de céramique, insérée dans ce décor rendra la pièce montée encore plus vivante.

Cet étalage artistique peut durer un an ou plus et ne nécessite pas de soins particuliers; les herbes séchées conservent leur couleur indéfiniment. De temps à autre une mince couche de laque orangé, donnera à l'arrangement une teinte plus foncée et plus brillante.

Cependant, dans cet art comme dans tout autre élément où la nature entre en jeu, il est préférable de lui conserver son état primitif qui est de beaucoup préférable.



Erwin
Romell

AVENTURES

derrière le rideau de fer

Captivant récit d'un jeune immigré allemand en Amérique

Vers 7 heures du soir il y eut une tempête. Je commençai à ramper sur mes mains et mes genoux vers la frontière. Une fois rendu, je découvris en face de moi de la terre molle et des fils barbelés. Cette terre molle avait pour fin de permettre aux gardes de découvrir si quelqu'un avait traversé la frontière d'un côté ou de l'autre. Je fis des pistes à reculons dans la terre molle de façon à ce que les gardes soient sous l'impression que quelqu'un ait traversé de Yougoslavie en Roumanie au lieu du contraire. Et ainsi, j'ai pu m'enfuir du "Paradis des Communistes".

Pendant la nuit du 27 juin, je quittai Jimbolia et marchai environ 600 verges au sud dans la direction de la frontière yougoslave. Je dormis dans un champ et les 28 et 29 juin j'avancai tranquillement surveillant constamment la police faisant la patrouille. Le 29 juin, j'avais très soif et j'avais peur de me faire découvrir en allant chercher de l'eau. J'usai d'un stratagème. J'enlevai tout mon linge jusqu'à la ceinture, et le torse nu, ayant l'air d'un travaillant, dans les champs, j'allai demander de l'eau à un homme. Après avoir assouvi ma soif, je retournai me rehabiller.

YUGOSLAVIE

Le 30 juin 1951, vers 5 heures du matin, j'étais en territoire yougoslave. Après avoir marché 700 verges j'étais rendu à une petite ville où je vis des portraits de Lenine, Tito, Kardelj et de Rankovich, et au bas on pouvait lire: "Vive le parti communiste yougoslave". Quand je vis cela, je pensai que ma vie se terminerait dans ce pays qui me sembla si étrange, sous la dictature de Tito et où les conditions de vie sont pires que dans les autres pays précités.

Marchant dans la rue, ce matin-là, j'aperçus un homme et lui demandai où se trouvait la police. Après un peu de conversation, il me dit: "Vous avez fui du diable, mais vous trouverez son père ici". Il m'indiqua où se trouvait la police. J'entrai dans le poste et je n'y trouvai que des civils. C'était l'U.D.B. (Police secrète). On ne posa plus trop de questions, mais on me laissa dans la cour pendant quelques heures. Vers 10 heures un militaire survint et commença à me parler en yougoslave. Je lui fis comprendre que je ne comprenais pas. Il commença à parler par signes et je de-

vinai qu'il me demandait si je pouvais aller à bicyclette. Je fis un signe affirmatif de la tête et il apporta alors deux bicyclettes, l'une pour moi et l'autre pour lui, et nous filâmes vers une autre ville à environ 5 milles de distance.

On me conduisit dans un autre poste de police. Après m'avoir donné quelque chose à manger, on me conduisit dans une chambre à coucher. Vers 4 heures du matin, un partisan de Tito vint m'éveiller et m'ordonna de le suivre. Nous nous rendîmes à la gare pour prendre le train en direction de Kikinda. Nous arrivâmes là à 9 heures du matin. On me conduisit dans une chambre du poste de police et m'indiquant une chaise on m'invita à prendre du repos. Je m'endormis dans la chaise. Le 1er juillet, dans l'après-midi, un membre de l'U.D. Bist vint me voir et commença à m'interroger. Je ne lui contai pas toute mon histoire, mais uniquement que je voulais retourner en Allemagne. On m'interrogea pendant 13 jours. On m'appela fasciste et impérialiste et on me fit part que je retournerais en Roumanie et non pas en Allemagne. Je ne craignais pas d'avoir trop parlé, parce que je n'avais rien à perdre.

Le 14 juillet au matin, j'entendis parler deux hommes ensemble en roumain disant entre eux que j'aurais été aussi bien de rester en prison en Roumanie que de venir en prison en Yougoslavie. Je devinais qu'ils avaient eux aussi fui de Roumanie.

Dans ma chambre, il y avait un fauteuil. Je brisai le fond et arrachai un ressort. Je m'en servis pour briser l'un des panneaux de la porte. Je réussis à l'ouvrir mais pour ne découvrir qu'il y en avait une seconde. A l'aide du ressort j'essayai d'ouvrir cette dernière porte, mais en vain. On m'enleva tout ce que j'avais sur moi et on me plaça dans une petite cellule, dans la cave, et n'ayant qu'une fenêtre barricadée. J'avais encore l'idée de m'enfuir de là. Dans la nuit du 15 juillet, je tentai de me faufiler entre les barreaux de la fenêtre, mais je restai pris à mi-chemin et j'eus peine à faire machine arrière. Je ne pus rien voir mais j'entendis un bruit d'eau de l'autre côté du mur. Je compris que c'était un canal, mais je ne pouvais imaginer comment m'y rendre.

Je me rendis à la porte et essayai de l'ouvrir. Je tirai si fort que la porte et le cadre me tom-

bèrent sur la tête. Je tentai de sortir de là, mais il y avait deux autres portes à franchir plus loin; l'une était ouverte mais l'autre semblait très solide. Je découvris un baril dans la cave. Je réussis à déprendre l'un des cerceaux et après l'avoir cassé je me servis d'un morceau pour défaire les briques formant les marches au pied de la porte. Après les avoir enlevées une à une, je pus pratiquer un trou assez grand par où passer. Je me trouvai dans la cour. Je marchai tranquillement, avec mes chaussures à la main, vers le mur. Il était trop haut à escalader. Mais, je découvris une planche et après l'avoir placée contre le mur je réussis à le franchir. Je commençai à courir à travers les jardins de quelques demeures, jusqu'au moment où je me trouvai à une barrière où se trouvait un gardien. Je lui dis en tchécoslovaque que je me rendais à la gare pour rencontrer mon père et il me laissa aller.

Je déambulai à travers les rues désertes et m'aperçus qu'il était 3 heures du matin au cadran de l'église. Je découvris la rivière Bega. Je ne pouvais aller que dans une direction de cette rivière parce que l'autre me conduisait au poste de police. Je ne parvins pas à découvrir un pont pour traverser la rivière, mais je trouvai un petit bateau amarré à un poteau. Je mis le bateau à l'eau et commençai à ramer avec mes mains. J'accostai quelque part, et après avoir mis pied à terre je renvoyai le bateau à la dérive. J'étais en dehors de la ville et marchai à travers les champs pendant quelques heures. J'avais bien faim et cherchai à découvrir des melons d'eau ou des concombres. Je continuai à marcher jusqu'au moment où je me trouvai à un chemin de fer. Près de la voie, je vis un homme travaillant dans un champ. Je lui demandai quelque chose à manger. Il me demanda d'où je venais. Je répondis: Kikinda. Mais, à mon accent, il s'aperçut que j'étais un étranger. Il me donna à manger ainsi que 300 dinars, et me conseilla de prendre le train pour Belgrade et là de trouver asile à l'ambassade américaine ou allemande.

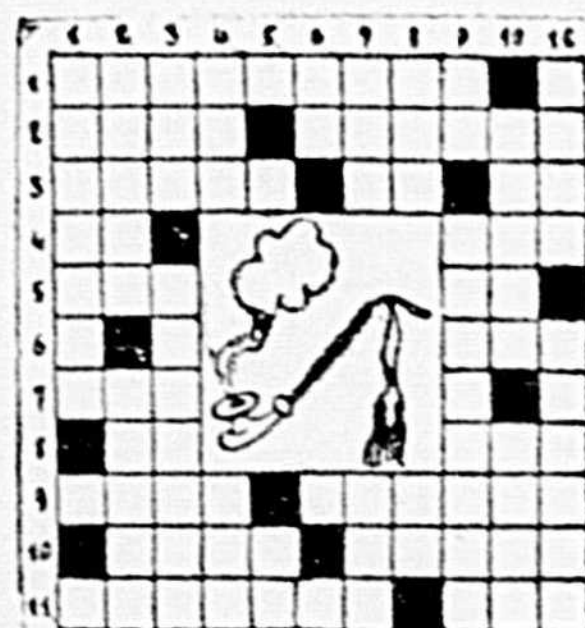
Le 17 juillet, j'étais rendu à Belgrade, mais je ne connaissais pas la ville. Je découvris un restaurant et y entrai pour satisfaire ma faim. Il y avait deux garçons de table parlant entre eux en roumain, ce que je désirais. Plus tard, je demandai au garçon de table s'il connaissait un endroit où je pourrais passer la nuit étant donné que je ne connaissais pas la ville. Il me dit que si je voulais attendre jusqu'après son travail, il m'abriterait chez lui. Vers 6 heures du soir, nous nous rendîmes à sa demeure. Je commençai à lui faire part de mon histoire. Il avait la même idée que moi de fuir la dictature de Tito. Nous parlâmes ainsi longtemps avant d'aller prendre sommeil. Le lendemain matin, mon ami m'indiqua l'ambassade américaine sur la rue Kneaz Mihailovich, mais là on me dit qu'on ne pouvait rien faire pour m'aider. Je retournai au restaurant et un peu plus tard à la demeure de mon ami pour savoir ce qu'il avait décidé de faire. Celui-ci arriva vers 2 heures en compagnie d'un autre homme. J'appris que nous serions quatre, (3 hommes et une fille) à essayer de fuir et que dans deux ou trois jours nous serions prêts à nous rendre à Trieste ou Gorizia, en Italie.

(à suivre)

Mots croisés de Hebdo-Revue

HOZONTALEMENT:

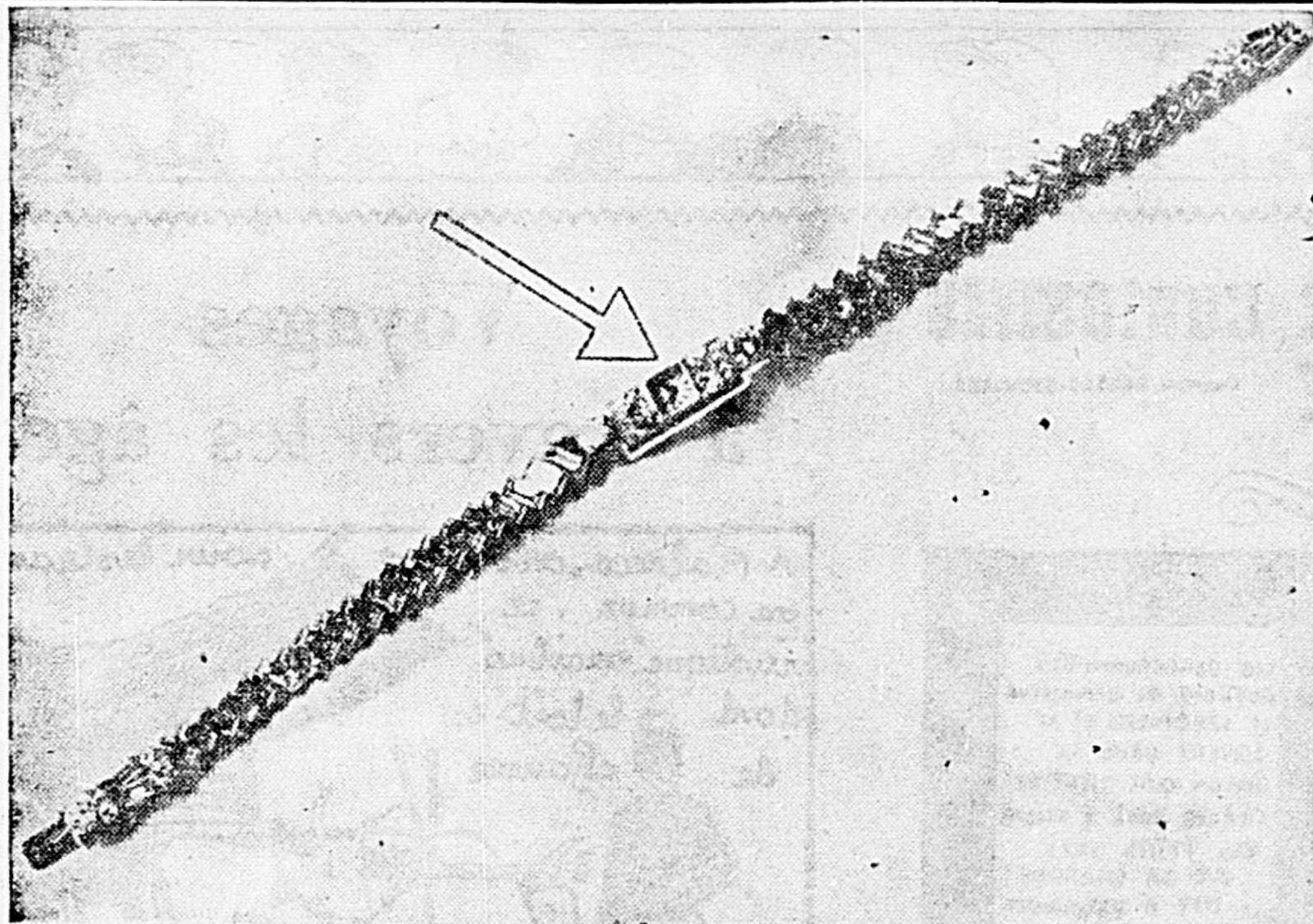
- 1—Pipe turque représentée au centre
- 2—Montrer de la gaieté — Il régnait autrefois à Constantinople
- 3—Courbe allongée — Note renversée — Pronom
- 4—Règle de dessinateur — Il y en a dans un panaris
- 5—Habilité — Grand aviateur
- 6—Précis
- 7—Epoque
- 8—Conjonction — Vieux
- 9—Audacieux — Refuges
- 10—Ne révèle pas — A l'écart
- 11—Pas très courageux — Venus au monde



(Solution voir page 4)

VERTICALEMENT:

- 1—Serpent à sonnettes
- 2—Saison — Demeure
- 3—Convendra — Support pour une table
- 4—Surnom d'un roi de France — Titre anglais
- 5—Pronom
- 6—Vieilles coutumes
- 7—Interrogatif — Nombre
- 8—Victoire de Napoléon — Canton de la Côte d'Or
- 9—Conjonction — Vêtement
- 10—Distrain — Qui a très froid
- 11—Animaux de la ferme — Opinions qu'on soutient



Voici la plus petite montre du monde: longueur: 14 mm.; largeur: 4.85 mm.; hauteur: 3.4 mm. Oscillations: 21,600. Cette montre est composée de 74 pièces.

...le S. S. - 10

Un obus volant guidé à la main avec un fil

Un article de Georges Marey

DEPUIS l'apparition des chars sur les champs de bataille, l'infanterie cherche des armes pour contrebalancer ses implacables ennemis.

Le "Bazooka" est, certes, un engin excellent dont l'obus à charge creuse transperce aisément plusieurs pouces d'acier. Mais le Bazooka n'est efficace qu'à une distance de 160 ou 190 verges. S'imaginer-t-on le sang froid qu'on exige du tireur qui doit attendre, à poitrine découverte, que le char adverse arrive jusqu'à faible distance pour lui décrocher son projectile?

C'est pourquoi les fantassins réclament-ils depuis longtemps qu'on leur donne une sorte de bazooka perfectionné qui tire à plus de 1,000 verges de distance.

Le problème est rendu difficile par certaines conditions d'emploi de la charge creuse, par certaines données balistiques. Il y a huit ans que les ingénieurs français des services de l'armement y travaillent. Mais la solution a enfin été trouvée: c'est l'Engin téléguidé anti-chars à fil, qui existe maintenant en deux versions:

— Le "S.S. 10" (c'est-à-dire l'engin "sol" No 10) réalisé par les soins de la Direction technique et industrielle de l'Aéronautique, du ministère de l'Air,

— et l'"ENTAC" (Engin Téléguidé Anti-char) étudié sous l'égide de la Direction des Etudes et Fabrications d'armement qui appartient au ministère de la Guerre, c'est-à-dire aux forces terrestres.

Le S.S. 10 est un projectile à voilure cruciforme (à quatre ailettes en croix) auto-propulsé par une fusée à poudre, lancé à partir d'un dispositif léger et simple, porteur d'une charge creuse qui lui permet de traverser les blindages de tous les chars connus. Une dernière caractéristique, la plus spectaculaire. Le projectile est téléguidé, non par des impulsions électroniques mais au moyen d'un fil d'acier qui l'accompagne dans sa course et lui transmet les ordres d'un pilote.

Le projectile du S.S. 10, qui pèse près de 30 livres, comprend deux parties: une "tête active" sorte de gros obus contenant la charge d'explosif et le mécanisme sur lequel est monté l'empennage. Pour le transport, mécanisme et empenage sont enfermés dans une caisse cubique en bois ou en métal, pas très volumineuse: 23 pouces de côté seulement.

C'est cette même caisse, placée à même le sol, qui sert d'affût pour le tir. On l'ouvre sur deux côtés opposés; on adapte la tête active sur le mécanisme; on branche les télécommandes qui sont ainsi reliées à la "boîte de commande" du tireur. Celui-ci est dénommé pilote, car il manie un petit "manche à balai", comme les pilotes d'avion, avec lequel il peut envoyer au projectile, en vol, des indications simples: à droite, à gauche, plus haut, plus bas.

La mise de feu est déclenchée électroniquement. Le projectile est lancé en avant par la poussée d'un propulseur de décollage, d'une force de 400 livres qui agit pendant 7/10 de seconde; puis il poursuit sa route grâce à un second propulseur, dit de croisière, d'une poussée de 20 livres durant 18 secondes, qui lui imprime une vitesse de croisière de 80 verges par seconde. D'où une portée pratique de 1,500 à 1,600 verges.

Pendant son vol, le S.S. 10 est stabilisé par auto-rotation lente autour de son axe. Il est guidé par le pilote qui reste constamment en contact avec lui par le fil d'acier très fin, enroulé sur des fuseaux dans le corps du mécanisme et qui se dévide au fur et à mesure du vol. Dans sa lunette de visée, le pilote suit facilement son projectile, dont le culot est rendu lumineux par le propulseur de croisière. Par des touches légères sur son "manche à balai", le pilote commence à ramener l'obus exactement sur l'alignement du but, puis il lui suffit de le maintenir sur sa ligne de visée. Ce qui supprime toute nécessité de savoir la distance précise de l'objectif. La seule condition, c'est que l'objectif se trouve à moins de 1,600 verges.

Tirer au S.S. 10, c'est, on le voit, conduire à la main un obus volant qu'on guide avec un fil. Arrivé au contact de l'objectif, la "tête active" se colle au blindage du char ennemi; sa charge creuse est capable de percer une très grande épaisseur de blindage d'acier. Un char atteint est un char détruit; et cela pour le prix d'un obus S.S. 10: quel que \$550.00.

Lorsque, il y a quelques années, on a commencé à se rendre compte que le S.S. 10 était un engin viable, on a tout de suite cherché à construire, sur les mêmes principes généraux, un engin moins volumineux encore, donc d'emploi plus commode, et plus rustique, donc moins coûteux. C'est ainsi qu'on est arrivé à l'ENTAC sur lequel ses promoteurs fondent les meilleurs espoirs.

La caisse-affût de l'ENTAC est beaucoup plus petite: 12 pouces de section carrée pour 31 de profondeur. La portée de l'engin, qui n'est pas encore tout à fait au point, sera plus grande que celle du S.S. 10: 1,800 verges. Enfin, le prix du coup sera moitié moindre que celui de son aîné: \$275,000 seulement.

Ces deux engins constituent donc de très sérieux adversaires pour les blindés, qui vont maintenant rechercher les terrains couverts et boisés afin de s'y dissimuler. Il suffit en effet que le fil d'acier se rompe au contact d'un arbre ou d'un obstacle pour que le projectile perde sa direction.

Mais la chose ne sera pas toujours possible et l'on peut affirmer que, dans la lutte traditionnelle entre l'obus et la cuirasse, l'apparition des engins anti-chars téléguidés à fil donne aujourd'hui l'avantage à l'obus.

L'obus marque un point sur la cuirasse...

(S. L. F.)

Au jour le jour

par GUY SYLVESTRE,
de la Société royale du Canada



Un projet de Louis XIV

DIMANCHE — Le P. Thivierge attire mon attention sur un article (anonyme) paru dans *Ecclesia* et rappelant que Voltaire n'est pas mort catholique, contrairement à ce que pouvaient laisser croire les documents publiés récemment par Jacques Donvez dans *Le Figaro littéraire*. Voici les conclusions de l'article: Voltaire ne s'est pas suffisamment rétracté le 2 mars; il ne s'est pas confessé; les documents publiés par Donvez étaient connus et ne prouvent pas ce qu'on a voulu leur faire dire; "on doit espérer, avec l'abbé Gaultier, que le moribond aura eu un vrai désir de conversion et de réparation, avant son dernier soupir, mais le secret de ce désir appartient à Dieu. Pour nous, il est faux de dire que Voltaire est mort catholique et en catholique! Ajoutons que, s'il obtint la sépulture religieuse, ce fut grâce à l'habileté de son neveu, l'abbé Mignot, mais contre la volonté des évêques".

LUNDI — Toronto. Réunion annuelle de la Société royale du Canada. Plaisir de revoir des amis et collègues de Montréal, Québec et ailleurs avec lesquels les échanges d'idées sont trop peu fréquents. Les distances sont si grandes au Canada! et ces réunions valent surtout par ces conversations, discussions et débats qu'elles permettent.

MARDI — Communication sur les oeuvres du Père Duplessis et ses polémiques, dont j'ai obtenu les photostats de la Bibliothèque nationale de France grâce à l'obligeance de Kaye Lamb.

MERCREDI — Discussion avec des amis. Nous sommes d'accord pour dire qu'il y a aujourd'hui en France des essayistes, des historiens, des philosophes, des théologiens de première valeur, et qu'il se produit de grandes oeuvres dans ces genres. Nous sommes aussi d'accord pour dire que le roman est presque tout entier médiocre, qu'il y a quelques douzaines de romanciers de talent, i.e. qui peuvent construire adroitement un roman dont l'action soit intéressante et les personnages bien observés, mais aucun géant, semble-t-il, qui assure le relèvement de Bernanos, Mauriac, Malraux et Montherlant. Il y a chaque année, une ou deux très bonnes pièces et, de temps en temps, une grande oeuvre théâtrale. De bons poètes. Somme toute, c'est le roman qui est le plus pratiqué et le plus médiocre.

JEUDI — A madame de Staël qui lui aurait demandé quelle était, à ses yeux, la première femme du monde, Napoléon aurait répondu: "Celle qui a fait le plus d'enfants".

VENDREDI — Aucun des historiens de l'Acadie, Rameau de Saint-Père, Casgrain, Richard, Henri d'Arles, Poirier, Lauvrière, le Frère Bernard, Rumilly ni Bona Arsenault, n'a fait la moindre allusion au projet de déportation des habitants de la Nouvelle-York, de Louis XIV. Les historiens du Canada français ne l'ont pas ignoré, surtout Garneau, et même le chanoine Groulx, et Marcel Trudel a consacré à ce projet un excellent article dans la *Revue d'histoire de l'Amérique française* en 1950. Charlevoix lui-même connaissait ce projet de déportation et en a parlé longuement. On peut trouver le texte des instructions envoyées à Frontenac à ce sujet dans le *Rapport de l'Archiviste de la province de Québec de 1927-28*. On peut constater en lisant ces instructions que Sa Majesté Très Chrétienne donnait instructions à Frontenac de faire subir aux habitants de la Nouvelle-York à peu près exactement le même traitement que Lawrence a fait subir aux Acadiens. La principale différence est que les habitants de cette colonie anglaise auraient été déportés dans d'autres colonies anglaises, tandis que Lawrence n'a pas déporté les Acadiens en Nouvelle-France. L'article de Trudel est à lire.

SAMEDI — Repris *Connaissance de l'Est*. C'est définitivement un des plus beaux livres de Claudel, et un des moins lus; on y trouve une prose poétique dont il est peu d'égaux dans la littérature française. Certains textes sont d'une beauté absolue: *Le cocotier*, *Libation au jour futur*, *Dissolution*, *Octobre*. Et cela veut toujours dire quelque chose! Et quelque chose d'important. Il y a là tout un répertoire de symboles inépuisables, et c'est une grande chose pour une oeuvre que de ne pas décevoir à la relecture.



MERVEILLES ET CURIOSITES DE LA NATURE

Copyright 1958-1959

Voyages à travers les âges

De 1 à 41

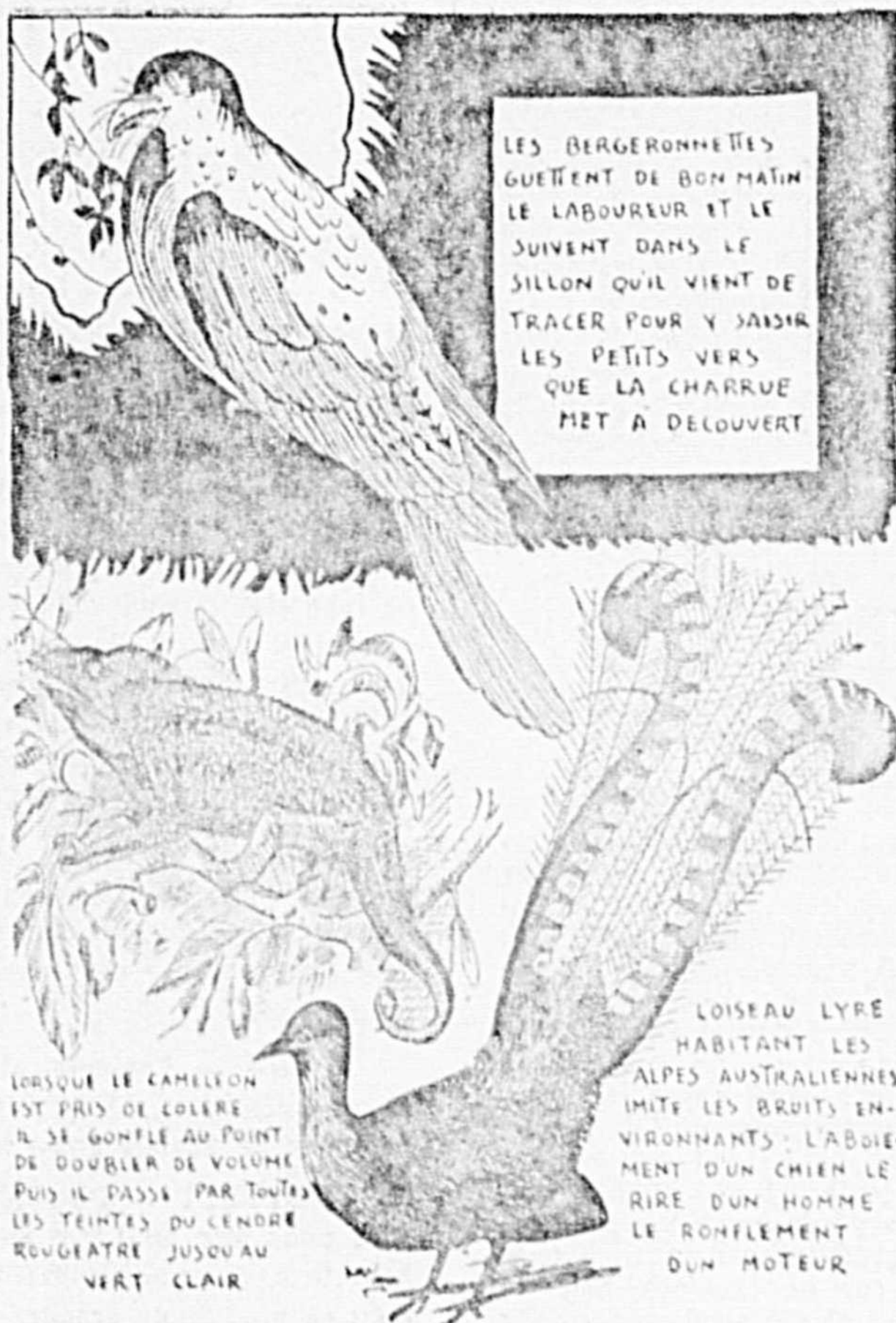


Pourquoi Louise court-elle ainsi?

Trouvez 9 anomalies



SOLUTION: 1. Le soleil brille et il y a des étoiles — 2. Il y a des étoiles — 3. Il y a de la neige sur l'arbre et des fleurs dans les champs — 4. Le linge sèche sur les fils télégraphiques — 5. Le cheval est mal attelé — 6. Il y a une queue d'âne — 7. Il n'y a pas de conducteur — 8. Le moyeu de la roue n'est pas au milieu — 9. Une roue a des rayons, l'autre est pleine — 10. Une vache qui se baigne.



DESSIN A COLORIER



LES ENFANTS AIMENT LES FLEURS.